

2022-2023

Mémoire de fin d'étude

Diplôme d'État de Sage-Femme

QUAND LES PARENTS CHOISISSENT DE NE PAS CONNAITRE LE SEXE DU FŒTUS

REVUE DE LA LITTÉRATURE ET PROPOSITION DE PROTOCOLE DE RECHERCHE

ZOE BOUSSET

Sous la direction de Lucile Abiola

Jury

Elodie Netier-Herault : présidente

Anne-Laurence Penchaud : membre

Yolande Rossard : membre

Philippe Gillard : membre

Soutenu publiquement le 24 Mai 2023

Document confidentiel



AVERTISSEMENT

L'université n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les travaux des étudiant·es : ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Engagement à signer et à joindre à tous les rapports, dossiers, mémoires ou thèse

Je, soussignée Zoé Bousset

Déclare être pleinement consciente que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiés sur toutes formes de support, numérique ou papier, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée. En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire cette thèse / rapport / mémoire.

Signé par l'étudiante le 01 / 05 / 2023

REMERCIEMENTS

Ce mémoire a pu voir le jour grâce à toutes les personnes qui m'ont accompagnée. Je tiens donc à remercier toutes celles et tous ceux qui m'ont aidée et soutenue au cours de ces derniers mois.

Tout d'abord, mes remerciements vont à Lucile Abiola qui m'a encadrée dans ce long parcours que représente la conception et la rédaction d'un mémoire. Elle m'a accordé beaucoup de temps et ses précieux conseils ont été plus que bénéfiques. Je tiens à lui témoigner toute ma reconnaissance pour son soutien et sa détermination à m'accompagner dans ce projet.

Je tiens également à remercier les nombreuses personnes avec qui j'ai pu échanger sur ce sujet, que ce soient des professionnels, des amis ou des membres de ma famille. Ils ont nourri petit à petit mes réflexions. Chacun, chacune, m'a permis d'étayer mes recherches et de faire évoluer ce mémoire. Je tiens tout particulièrement à remercier ma sœur, Margot Bousset qui m'a donné de nombreux conseils à maintes reprises et qui a partagé ses connaissances sociologiques et méthodologiques sur le sujet. J'adresse également toute ma gratitude aux personnes qui ont relu avec attention mon mémoire, apportant leur contribution et leurs remarques pertinentes.

Enfin je tiens à remercier toute l'équipe pédagogique pour ses explications et son encadrement. Je salue très chaleureusement Béatrice Pierrot, Mylène Tatéossian ainsi que Marie-Cécile Bedouet.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

SA= Semaine d'aménorrhée

SG= Semaine de grossesse

OGE= Organes génitaux externes

IVG= Interruption volontaire de grossesse

SOMMAIRE

Avertissement.....	2
Engagement de non plagiat	3
Remerciements	4
Liste des abréviations	4
Sommaire	5
Introduction.....	6
Contextualisation	7
<i>Sexe, genre</i>	<i>7</i>
<i>L'échographie</i>	<i>8</i>
<i>Une double socialisation</i>	<i>10</i>
Matériel et méthode	14
<i>Schéma de l'étude</i>	<i>14</i>
<i>Méthodologie</i>	<i>14</i>
Résultats de la revue de littérature.....	15
<i>Préparer l'environnement</i>	<i>19</i>
<i>Un parcours médicalisé.....</i>	<i>25</i>
<i>Pouvoir se projeter dans le rôle de parents.....</i>	<i>28</i>
Discussion.....	34
Protocole de recherche	38
<i>Type d'étude</i>	<i>38</i>
<i>Population</i>	<i>38</i>
<i>Recrutement de la population.....</i>	<i>39</i>
<i>Déroulement des entretiens</i>	<i>39</i>
<i>Contenu des entretiens</i>	<i>41</i>
Conclusion : Hypothèses de recherche	42
Annexes.....	45
<i>Annexe 1 : Grille d'entretien.....</i>	<i>45</i>
<i>Annexe 2 : Lettre d'information.....</i>	<i>47</i>
Bibliographie.....	49
Résumé.....	51
Abstract.....	51

INTRODUCTION

Depuis quelques années, des fêtes appelées « gender reveal party » - que l'on peut traduire par « *la fête où l'on révèle le genre* » - font leur apparition,. Elles consistent à annoncer le sexe de l'enfant à naître via des mises en scène basées sur des stéréotypes de genre. Celles-ci sont apparues aux États-Unis en 2008 et s'exportent de plus en plus dans le monde. Cela s'explique notamment par un rôle prégnant des réseaux sociaux ; en effet, la plupart du temps l'annonce est scénarisée puis postée en ligne. Par exemple, le sexe est révélé aux invités par un gâteau dont la couleur intérieure est soit du bleu pour annoncer un garçon, soit du rose s'il s'agit d'une fille. Dans certains cas ce sont des fumigènes de la couleur associée au sexe du fœtus (rose ou bleu) qui sont allumés. D'autres codes que le rose et le bleu peuvent être utilisés : une moustache pour symboliser la masculinité et un ruban ou des lèvres rouges pour la féminité. Pour les parents il s'agit de s'amuser en divulguant à leur entourage et, plus généralement, à la société plus en mettant en scène de façon spectaculaire, l'annonce du sexe (1). Ainsi, un couple de Brésiliens a récemment teinté l'eau d'une cascade en bleu pour annoncer que leur enfant serait un garçon, ce qui a soulevé de nombreuses inquiétudes sur l'impact environnemental d'une telle conduite (2).

L'émergence de telles pratiques peut paraître étonnante. En effet, nos sociétés tendent à évoluer vers des rapports homme-femme plus égalitaire ou à une remise en question des genres dans les rapports sociaux. Paradoxalement, comme l'a souligné Medora W. Barnes on assiste ainsi à l'augmentation des rapports de genre stéréotypés pendant la grossesse (3). Or, depuis quelques années les travaux de recherche sur le genre montrent que la socialisation est à l'origine des inégalités homme-femme (4). L'intégration de modèles culturels, de normes sociales, de règles de conduites ou encore de valeurs de la société serait le fondement même des inégalités entre les deux sexes. Ces processus d'apprentissage et d'assimation de genre commençant dès la grossesse, on peut supposer qu'ils ancrent les inégalités de genre avant même l'existence réelle de l'enfant.

De plus, l'évolution technologique de l'imagerie médicale permet de connaître très tôt, dès le premier trimestre de la grossesse, le sexe du fœtus *in utero*. C'est pourquoi il est intéressant d'étudier la question de la découverte du sexe fœtal pendant la grossesse en lien avec ce phénomène sociologique.

CONTEXTUALISATION

SEXÉ, GENRE

Lorsque l'on parle de « sexe », on entend le sexe biologique, c'est-à-dire la distinction entre mâle et femelle. Or la notion de sexe s'accompagne de représentations : c'est ce qu'on appelle le genre. Le genre renvoie à toutes les caractéristiques culturelles sociales et comportementales que l'on va associer au sexe : c'est une construction sociale. En sociologie il est courant d'utiliser le terme de « sexe social » pour parler du genre (4).

L'importance du sexe pendant la grossesse n'est pas un phénomène récent. Pendant longtemps de nombreuses croyances populaires permettaient déjà de le prédire. Emmanuelle Berthiaud a mené un travail de recherche sur le vécu et les représentations de la grossesse aux XVIII^e et XIX^e siècles en France (5). Dans sa thèse elle explique qu'à cette époque, et en fonction des régions, on pouvait deviner le sexe de l'enfant à venir selon la phase de la lune.

Ainsi en Gironde, dans les Vosges et en Wallonie « *Si la femme conçoit en jeune lune, son enfant sera de sexe fort, en vieille lune du sexe faible* » (5 ;p.171). Dans le Poitou, en Haute Bretagne et en Picardie, « *Si la lune ne change pas dans les huit jours qui suivent un accouchement, l'enfant à venir sera du même sexe que celui qui vient de naître, à moins qu'il ne soit conçu en vieille lune* » (p.171). D'autres signes permettaient également de déterminer le sexe du fœtus comme la quantité produite de certains fruits produite dans l'année : « *année à noisettes année de filles* », « *années de poires sauvages année de garçons* » (p. 391).

La majorité des signes se lisaient toutefois sur le corps de la femme enceinte qui était « *sensé réagir de manière différente en présence d'une fille ou d'un garçon, notamment à des endroits clés comme le visage, le ventre ou la poitrine* » (p.391).

Le souhait de connaître le sexe du fœtus suscite donc de l'intérêt depuis très longtemps. Cependant ces spéculations populaires ont été bouleversées par l'arrivée d'un nouvel outil fiable : l'échographie qui permet de visualiser le fœtus dans le ventre de sa mère.

L'ÉCHOGRAPHIE

Un nouvel outil...

C'est en 1964 que l'échographie est utilisée pour la première fois dans le cadre de l'obstétrique. Il faut cependant attendre les années 1980 pour que cette technique révolutionne la pratique de cette discipline (6). Aujourd'hui, cet examen est devenu routinier dans le parcours de grossesse. En effet, en France, il est recommandé de réaliser 3 échographies : une à chaque trimestre de la grossesse (7).

La première, qui a lieu entre 11 SA et 13 SA+ 6j durant le premier trimestre, elle permet de dater précisément la grossesse, de la localiser, de la qualifier (simple, gémellaire, triple etc..) et de s'assurer de sa bonne évolutivité. Elle permet aussi de calculer un éventuel risque d'anomalie chromosomique grâce à la mesure de la clarté nucale et de dépister certaines anomalies morphologiques (8).

La deuxième échographie réalisée entre 20 et 25 SA, dite morphologique, a pour but de vérifier le développement normal ou à contrario de dépister des anomalies morphologiques. C'est également lors de cette échographie qu'est proposé aux parents de connaître le sexe du fœtus (8). Mais il est parfois proposé aux parents qui le souhaitent de connaître le sexe dès l'échographie du premier trimestre, avec confirmation du diagnostic à l'échographie du deuxième trimestre.

L'échographie de croissance est proposée au 3^e trimestre entre 30 et 35 SA et permet, comme son nom l'indique, d'évaluer la bonne croissance du fœtus mais aussi de dépister des anomalies non objectivées au 2^e trimestre (8).

En outre, on constate depuis plusieurs années, une augmentation progressive du nombre d'échographies pendant la grossesse. Ainsi d'après la dernière enquête périnatale de 2021, « *49,0% des femmes déclarent avoir eu 6 échographies ou plus durant leur grossesse, soit au moins deux fois plus que recommandé* » (9).

Cet examen, à visée médicale, est réalisé dans le but de dépister et de diagnostiquer des anomalies. Or, pour de nombreux (futurs) parents, l'échographie est désormais un temps de rencontre avec leur enfant. « *Les futurs parents viennent pour se faire confirmer la grossesse, s'assurer que tout va bien et avoir un premier aperçu de leur futur bébé* » (10; p.55). Le corps médical et les parents n'ont donc pas les mêmes attentes quant à cet examen : « *il existe un décalage entre ce que les femmes*

attendent de leur échographie et les objectifs médicaux de cet examen »(11). Une étude sur les attentes maternelles et les objectifs médicaux de l'échographie, menée dernièrement par L. Cosson-Abiola, dévoile entre autres que 7 des 12 femmes interrogées avant leur échographie du 1^{er} trimestre souhaitaient connaître le sexe du fœtus rapidement, même si le développement global du fœtus deumeure la principale préoccupation) (11). Ce résultat montre bien l'importance de la question du sexe fœtal pendant la grossesse, dans un but d'objectivation du fœtus par son attribut de genre.

Justement, quelques études ont été menées pour connaître le pourcentage de parents souhaitant connaître le sexe du fœtus. Cependant c'est une donnée qui n'est pas médicale mais sociologique et qui par conséquent, ne fait pas partie des données épidémiologiques. Ces chiffres sont donc à prendre avec précaution. Dans une étude anglaise menée en 1996 dont l'objectif était de déterminer précisément la proportion de parents qui souhaitaient connaître le sexe de l'enfant à l'échographie du deuxième trimestre, il s'avère que 353 femmes sur 472 étaient concernées, ce qui représentait un total de 74,7% (12). Plus tard, en France, l'enquête ELFE (Étude longitudinale Française depuis l'Enfance) débutée en 2011 indique que une proportion de 9 parents sur 10 qui souhaitent connaître le sexe de leur enfant avant sa naissance(13).

Alors que le sexe du fœtus est communément annoncé aux parents lors de l'échographie du deuxième trimestre, il est néanmoins possible de le diagnostiquer avant en fonction de l'inclinaison du tubercule génital (8). Même si la réponse n'est fiable qu'à 80%, certains échographistes annoncent le sexe probable du fœtus dès la première échographie, soit aux alentours de 12 SA, avant même la date limite d'une possible interruption volontaire de grossesse. Dans son mémoire de fin d'étude de sage-femme, Adeline Alleau, a étudié les pratiques des échographistes concernant la recherche de l'aspect des OGE (organes génitaux externes) et le terme de l'annonce du sexe fœtal. Les résultats de cette étude montrent que « *66,0 % des échographistes acceptent de le [le sexe fœtal] rechercher et de l'annoncer lors de l'échographie de dépistage du premier trimestre* » (14).

Cela peut soulever des questionnements d'ordre éthique, dans la mesure où la durée légale d'IVG a récemment été étendue à 16 SA. Cela laisse un intervalle commun entre 12 et 16 SA où des IVG sélectives en fonction du sexe pourraient potentiellement avoir lieu. C'est pour cette raison que certains échographistes refusent de se prononcer sur le sexe du fœtus au premier trimestre, par « *peur d'une décision d'IVG par les couples déçus de l'annonce du sexe* » (14).

... qui modifie les rapports à la grossesse

Depuis l'avènement de l'échographie, les rapports qui s'opèrent avec le fœtus ont changé, aussi bien pour les femmes que pour leurs conjoint.e.s. C'est par la visualisation permise par la première échographie (réalisée entre 11 SA et 13 SA +6j) que la femme « *passe du sentiment d'être enceinte à celui de porter un enfant* »(15). Avant que l'utilisation de l'échographie devienne courante, ce sentiment apparaissait bien plus tard : la femme prenait conscience de sa grossesse lorsqu'elle ressentait les premiers mouvements du fœtus. La grossesse était une expérience sensorielle, basée sur les ressentis corporels. Aujourd'hui les femmes voient leur enfant avant de le sentir : « *Avec l'échographie, elle passe d'un sentiment subjectif à une image objective* » (15).

UNE DOUBLE SOCIALISATION

Individualiser le fœtus

Non seulement le rapport à la grossesse a changé mais le statut du fœtus lui-même a évolué. Depuis l'utilisation de cet examen, le fœtus est devenu un patient à part entière : il est mesuré, soigné, opéré, surveillé etc... Il est désormais dissocié du corps de la femme qui le porte. Il existe ainsi une « *nouvelle image du fœtus comme un être individualisé, différencié du corps de la femme enceinte* » (15). L'idée est que le fœtus a déjà une existence, une identité propre avant sa naissance, qui n'est d'ailleurs pas reconnu juridiquement. Cette identité est notamment créée grâce à son intégration dans la société qui se fait déjà *in utero*. En effet, dès la première échographie, l'image est parfois utilisée par les parents pour annoncer la grossesse et présenter le fœtus à leur entourage. Il n'est pas rare que cette image soit postée sur les réseaux sociaux (1). Ainsi ce qui relevait autrefois exclusivement du domaine de l'intime se trouve désormais dans la sphère publique.

La première échographie est un moment « *de présentation de l'enfant à naître au corps social* » (15). Le fœtus est donc, dès le début de la grossesse, une personne à part entière à la fois pour les parents mais aussi pour les professionnels de santé. Ces derniers et notamment les échographistes participent en effet à ce processus d'humanisation. Les paroles rapportées par les échographistes participent pleinement à humaniser le fœtus, soit en leur adressant directement des paroles “*la sage-femme, s'adresse au fœtus : « Coucou loulou ! »*” soit en leur adressant des caractéristiques déjà humaines « *Il est tout mignon* »”(16; 49).

Plusieurs études ont montré que ce processus d'humanisation et d'individualisation du fœtus est majoré par la connaissance du sexe du fœtus. « *Sexualiser le futur enfant permet de poursuivre le travail d'individualisation du fœtus, de le personnaliser* » écrit Béatrice Jacques (15). En effet, sexualiser un être sur lequel on a très peu d'informations permet de le rendre plus accessible et de pouvoir interagir avec lui. « *Connaître le sexe du fœtus participe, comme entendre les battements de son cœur ou voir son corps prendre forme, à l'humanisation de l'enfant à naître* » (16 p.3).

Luc Boltanski développe l'idée selon laquelle la construction de l'identité du fœtus passe par 3 étapes (17).

- Dans un premier temps, il doit être reconnu comme faisant partie de l'espèce humaine. Cela correspond à la première image que va pouvoir donner l'échographie.
- Ensuite, il écrit qu'il faut en faire des êtres « *susceptibles d'être rangés dans des classes* ». Or la classification la plus évidente dans notre société est bien celle de l'assignation de genre : être femme ou homme. Il est en effet difficile d'imaginer un individu sans le penser sexué : « *Connaître pour pouvoir le classer en tant qu'être sexué, pouvoir le situer dans la binarité sexuée* »
- Enfin, vient le temps de la singularisation qui passe par la nomination de l'enfant à naître.

La langue anglaise utilise le pronom impersonnel « it » qui se traduit en français par « ça » pour désigner le fœtus. Or l'étude menée par Medora W Barnes montre que certaines femmes enceintes anglaises sont réticentes à employer ce pronom car il est trop inhumain et préfèrent employer un pronom de genre comme « she » et « he », “ *I just really like being able to refer to it as something other than "it," which is something nonhuman to me* » (18 p.195). Cela montre bien que nommer ou désigner le fœtus par une caractéristique de genre facilite son humanisation.

En connaissant le sexe du fœtus, les futurs parents « *inscrivent d'emblée l'enfant à naître dans des rapports sociaux de sexe, c'est-à-dire dans des rôles sociaux de sexe hiérarchisés.* » (18; p.34). Cela leur permet de mieux se projeter en tant que parents d'une fille ou d'un garçon et pas seulement en tant que parents d'un bébé « neutre » donc non associé à une catégorie de genre (19).

Processus de parentalisation

Le fait de connaître le sexe du fœtus ne permettrait pas seulement de socialiser l'enfant à naître, cela faciliterait par ailleurs la socialisation des adultes au métier de parents, socialisation « également fortement marquée par le genre à travers un investissement et des rôles différents des pères et des mères » (20;p.40). Avec la connaissance du sexe, c'est l'expérience de parentalisation qui commence. Les parents se préparent à leur nouveau rôle social :

« *Dès la connaissance du sexe de l'enfant à naître, commence une expérience de parent de fille ou de parent de garçon et s'engage une socialisation au « métier » de parent de fille ou de parent de garçon* » (20; p.37).

Selon Barnes, lorsque les femmes enceintes découvrent le sexe du fœtus, elles rentrent en interaction sexuée avec leur fœtus et s'engagent alors dans une socialisation anticipée par le rôle de « *mère de fils* » ou de « *mère de fille* ». Parmi les résultats de son étude, toutes les femmes enceintes interrogées qui ont découvert le sexe de l'enfant pendant la grossesse ont changé leur façon de parler et de penser leur fœtus puisque, non seulement la connaissance du sexe influe sur les parents dans leurs propres projections du nouveau rôle social qui leur sera assigné, mais également sur les projections qu'ils ont eux-même envers le fœtus, leur fille ou leur garçon à venir (18). La connaissance du sexe permet aux parents de projeter des traits de personnalité ou de caractère, des caractéristiques physiques ou encore certains types d'activités à faire avec lui/elle (21).

Dans la présente étude, lorsqu'on parle de projections et représentations maternelles, on reprend la définition élaborée par Eszter Szivos et Jacqueline Wendland. Leur définition s'inspire des notions de Daniel Stern et celles de Serge Lebovici. Ainsi on va définir les représentations maternelles comme : « *l'ensemble des perceptions, narratives et images mentales, statiques ou dynamiques, (pré)conscientes et inconscientes, qu'une femme enceinte expérimente ou crée pendant sa grossesse relativement à l'enfant qu'elle attend.* » (22;p.151).

Le choix de ne pas connaître le sexe du fœtus est fait de manière consciente par les parents. Néanmoins cela demeure une exception : seuls 10% d'entre eux font ce choix (14). Il est alors pertinent de questionner les motivations et les représentations de ces futurs parents, qui semblent s'éloigner de la norme sociale actuelle. Si la connaissance du sexe peut favoriser la construction parentale, qu'en est-il pour ces

10% de parents dont le sexe de l'enfant reste « indéterminé » jusqu'à la naissance ? Quelles sont les motivations qui guident leur choix ? Comment se projettent-ils dans la grossesse et dans la construction parentale en l'absence de représentations sexuées de leur enfant ?

C'est l'objectif principal de cette étude : fournir un travail de contextualisation du sujet à travers une analyse de la littérature. Celle-ci porte sur la question du genre du fœtus et de la norme sociale qui consiste à demander le sexe pendant la grossesse. L'objectif final est de proposer un protocole de recherche se basant sur ce travail.

MATERIEL ET METHODE

SCHEMA DE L'ETUDE

Cette étude propose une revue narrative de la littérature sur le sujet. Le but étant d'en dégager une problématique et de construire un protocole de recherche d'approche qualitative pour y répondre.

METHODOLOGIE

Afin de sélectionner les articles pertinents sur la question de recherche, il a été défini un ensemble de mots clés : « genre », « sexe », « fœtus », « échographie », « socialisation », « grossesse », « choix ».

Une première étape de la recherche bibliographique a consisté à parcourir des ouvrages abordant les thèmes du genre et du sexe. À l'aide des mots-clés définis, une recherche avancée a permis de sélectionner les œuvres pertinentes qui ont ensuite été empruntées dans une bibliothèque universitaire. Cette partie de la recherche a permis d'établir un premier aperçu sur la notion du genre afin de contextualiser le sujet de manière large. Les ouvrages ont ensuite été triés : ont été exclus ceux qui ne ciblaient pas spécifiquement le sujet.

Parallèlement, des articles ont été recherchés sur la plateforme Cairn, qui regroupe des ouvrages et des articles dans le domaine des sciences sociales. Les mots clés exposé précédemment ont été utilisés pour mener cette recherche. Les ouvrages étaient sélectionnés puis archivés dans le logiciel Zotero lorsqu'ils abordaient un thème en lien avec notre problématique (le choix de connaître le sexe du fœtus, l'élaboration du genre, la recherche du sexe en échographie, la place et la représentation du fœtus dans l'échographie obstétricale). Une lecture critique des documents a ensuite été réalisée afin de ressortir les points forts et les limites ou biais de chaque article. Une analyse des références bibliographiques a permis de recueillir des ouvrages supplémentaires. Ils représentent *in fine*, la majorité des œuvres.

RESULTATS DE LA REVUE DE LITTERATURE

Aucune étude ne s'est intéressée uniquement aux parents ne souhaitant pas connaître le sexe de leur futur enfant. Seules quelques études ont d'ores et déjà tenté de répondre à la question des motivations des parents de connaître le sexe du fœtus. Dans ces études, peu de parents ont fait le choix de ne pas savoir quel serait le genre de leur enfant avant la naissance.

La première étude retrouvée qui s'intéresse à la question de la connaissance du sexe du fœtus date de 2004 (23). Cette recherche menée par Thomas D.Shipp vise à déterminer les facteurs significatifs associés au désir des parents de connaître ou non le sexe fœtal lors d'une échographie prénatale. Il s'agit d'une enquête réalisée à partir d'un questionnaire distribué dans un centre de référence de consultation d'échographie diagnostique à Boston aux États-Unis. Ce questionnaire était destiné à toute femme ayant une grossesse de déroulement normal venant effectuer une échographie obstétricale dans ce centre. Au total sur les 1340 questionnaires remplis 58% des pères et des mères prévoient d'apprendre le sexe du fœtus avant l'accouchement. Ces résultats sont discordants avec les données actuelles de l'étude ELFE (9 parents sur 10 souhaitent connaître le sexe du fœtus)(13). Cette différence peut s'expliquer d'une part par le contexte social et culturel différent entre les États-Unis et la France. D'autre part le questionnaire a été distribué à la première échographie, ce qui laisse potentiellement au couple le temps au couple de changer d'avis et de vouloir connaître le sexe. Les résultats de l'étude de D.Shipp indiquent que les principales motivations à vouloir connaître le sexe du fœtus sont :la planification et la préparation (40% des mères et 28% des pères). D'autres raisons moins fréquentes ont été retrouvées:

- la curiosité et l'impatience;
- L'attachement émotionnel ;
- Préparer les enfants aînés ;
- La volonté ainsi que la possibilité de savoir ;
- Pouvoir nommer l'enfant etc.

Pour les parents ayant fait le choix de ne pas savoir, c'est la surprise à la naissance et la volonté de rester en suspens qui semblent être les principales motivations. Les autres motifs soulevés sont :

- La préoccupation unique de la santé du fœtus,

- Le fait que le sexe importe peu,
- Le caractère exaltant de la surprise
- Le fait que le partenaire ne souhaite pas le savoir.

Plus tard, en 2012, Angélique J.A Kooper, généticienne à l'université d'Amsterdam, mène une étude au Pays-Bas où elle interroge 210 femmes via un questionnaire avant leur amniocentèse (24). Ce travail évalue les facteurs associés aux préférences des parents de connaître ou non le sexe fœtal après l'amniocentèse (évalué par le test du chi² et le test exact de Fisher). La généticienne tente aussi de déterminer si la connaissance des troubles chromosomiques sexuels a une quelconque incidence sur le choix de connaître le sexe fœtal après l'amniocentèse ou l'échographie. De plus, elle prend en compte la femme enceinte ainsi que le partenaire. C'est sur la base du test de McNemar qu'elle calcule la différence entre le désir de la mère et celui du partenaire dans le souhait de connaître le sexe fœtal. À la question "*Pourquoi souhaitez-vous connaître ou non le sexe fœtal ?*" Les parents évoquent les raisons suivantes lorsqu'ils font le choix de savoir :

- 77,8% d'entre eux expriment leur curiosité ("curiosity")
- 68% d'entre eux affirment leur volonté de connaître le sexe ("just want to know")
- 66,8 % des veulent savoir quel sera le sexe de l'enfant car l'information leur est accessible ("because it is possible").

Parmi tous ceux qui préfèrent ignorer cette information, 93,9% d'entre eux évoquent le souhait de garder la surprise jusqu'à la naissance ("surprise at birth") et 91,7% estiment qu'il est plus amusant de ne pas le savoir ("it is more fun not knowing").

Trois ans plus tard, en 2015, Medora W.Barnes mène une recherche à partir d'un entretien semi directif qu'elle conduit auprès de 28 femmes américaines, majoritairement caucasiennes, hétérosexuelles, provenant de la classe moyenne et dont la grossesse était désirée (18). Dix-neuf femmes ont accouché dans les années 2000 et 9 dans les années 1970. Ces dernières ne pouvaient alors pas avoir accès à la connaissance du sexe de l'enfant avant la naissance. Dans son étude elle met en contraste celles qui ont choisi de connaître le sexe de leur fœtus et celles qui ont délibérément choisi de ne pas connaître le sexe du fœtus. Dans ce dernier cas, le choix se justifie alors par la volonté de préserver une part de mystère, d'étendre l'aspect symbolique et surprenant de la grossesse ainsi que par le fait de vouloir de maintenir une certaine autonomie dans leur état de grossesse. Medora.W. Barnes

résume cela par l'idée de garder toute connaissance de la grossesse ou du fœtus afin d'en faire une expérience plus privée, plus intime.

Gaëlle Larrieu, docteure en sociologie à Sciences Politique a publié en 2018 « *La maïeutique du genre Assigner le fœtus à une classe de sexe* » (16). Cette étude a pour objectif de montrer « *comment le genre, en tant que système de hiérarchisation, est reproduit et légitimé pendant la grossesse au travers du classement des fœtus en deux catégories mutuellement exclusives* » (16 p.13). Il s'agit d'une enquête qualitative menée par des entretiens auprès de couples attendant leur premier enfant. Au total, 17 personnes ont été interrogées : 10 femmes et 7 hommes. La recherche s'appuie aussi sur des observations faites pendant des échographies fœtales dans une maternité. Cette étude permet de comprendre le lien établi entre sexuation et humanisation et comment ces deux éléments s'auto-influencent pendant la grossesse, c'est-à-dire dans quelle mesure il peut y avoir une corrélation entre les deux variables. L'étude conclut que l'assignation à une classe de sexe définit le fœtus pour ce qu'il est mais aussi pour ce qu'il sera pour le reste de sa vie, ce qui entretient à la fois les stéréotypes de genre et par conséquent les inégalités qui y sont associées. L'étude met aussi en avant les préparatifs sexués qui plongent l'enfant, dès la naissance dans un univers sexué. G. Larrieu écrit d'ailleurs dans sa conclusion : « *on devient d'autant plus femme qu'on le naît déjà* » (16p.103). Toutefois elle met aussi en évidence que certaines personnes tentent de résister à la catégorisation systémique du fœtus en deux classes de genre soit en faisant le choix de ne pas connaître le sexe du fœtus soit en préparant un environnement plus neutre. Cependant son échantillon de population ne permet pas de tirer des conclusions significatives quant au choix de ne pas connaître le sexe du fœtus. Ces résultats sont donc à regarder avec un oeil averti.

En 2020, Eszter Szivos, psychologue, et Jacqueline Wendland, professeure de psychologie clinique et psychopathologie, écrivent conjointement un article ayant pour objectif d'explorer les raisons motivant le choix des femmes enceintes primipares de connaître ou non le sexe fœtal (22). Elles comparent également leurs représentations de l'enfant porté. Après avoir répondu à un questionnaire en ligne, 31 femmes primipares enceintes de 26 à 33 SG (semaines de grossesse), âgées de 18 à 35 ans ont été interrogées. Les principales raisons de connaître le sexe du fœtus évoquées sont :

- Le désir de pouvoir mieux se projeter (50%),

- La volonté de mieux se préparer à la venue du bébé (25%)
- L'impatience (12,5%)

Les autres raisons moins importantes (6,3%) retrouvées sont : la curiosité, la volonté d'imaginer son enfant, la volonté de mieux connaître son enfant, l'envie d'*« être plus dans la réalité de [s]on bébé que dans le fantasme »*, le besoin de s'adresser à sa fille plutôt qu'à un être asexué, la simplicité et une décision par défaut. Les principales raisons de ne pas connaître le sexe du fœtus évoquées sont quant à elles la volonté de garder la surprise (60.0 %) ; vouloir accueillir ou aimer son enfant quel que soit son sexe (13.3 %) ; la santé du bébé qui est le seul enjeu important ; (13.3 %) et la volonté de garder une part de mystère ou de rajouter de la magie à la naissance (13.3 %).

Dans « Alors c'est une fille ou un garçon ? », seulement 2 couples sur 18 ont fait le choix de ne pas connaître le sexe du fœtus (soit 11,1% de la population interrogée, ce qui correspond au chiffre de l'étude ELFE (13)) (20). Les deux arguments avancés quant à ce choix sont d'une part « *la revendication d'une niche d'incertitude et de plaisir dans un parcours de grossesse très encadré* » et d'autre part « *le refus des préparatifs sexués* » (20 p.35).

Les études exposées ci-dessus laissent entrevoir certaines similitudes qui peuvent être regroupées en différents thèmes :

- la volonté des parents de pouvoir **préparer l'environnement** à la fois matériel et social de l'enfant à venir,
- Le **rappor t au parcours médicalisé**, entre intégration et rejet,
- La **volonté de se projeter et d'interagir avec l'enfant à naître** afin de se préparer à devenir parents.

Ces thèmes développés dans la prochaine partie seraient à interroger lors d'une enquête de terrain.

PREPARER L'ENVIRONNEMENT

Environnement matériel

La préparation de l'environnement est une composante qui revient régulièrement dans les études. Barnes soulève qu'une des raisons de vouloir connaître le sexe de l'enfant c'est de pouvoir mieux planifier l'arrivée du bébé (18). Ces résultats sont également retrouvés dans l'étude de Szivos et Wendland puisque 25 % des enquêtées justifient le fait de vouloir connaître le sexe du fœtus par la « volonté de mieux se préparer à la venue du bébé » (22).

En faisant ce choix de connaître le sexe du fœtus, commencent des préparations de l'environnement basées sur des attributs masculins ou féminins par lesquels ils « *inscrivent d'emblée l'enfant à naître dans des rapports sociaux de sexe, c'est à dire dans des rôles sociaux de sexe hiérarchisés.* »(20 p.34). S. Brachet et les co-auteurs ont mené leur étude selon trois composantes s'inscrivant dans le processus d'assignation précoce du futur enfant à une catégorie sexuée : le choix du prénom, la constitution de la garde-robe et l'aménagement de l'espace dédié à l'enfant (19). L'enquête est qualitative et menée par entretiens-directifs auprès de 17 couples ayant deux enfants (le deuxième étant né entre fin 2010 et 2012). En 2016, les mêmes auteurs reprennent leur étude et proposent une deuxième analyse plus avancée dans un article paru dans la revue « *Actes de la recherche en sciences sociales* » (20). Ils en viennent à la conclusion suivante : l'assignation précoce du sexe de l'enfant ne sert pas seulement à construire les représentations de l'enfant à naître. Penser le sexe du fœtus permet aux futurs parents de se représenter leur rôle social à venir. Ce rôle est aussi genre : les mères se montrent les plus investies dans la préparation de l'arrivée de leur enfant au travers de la garde-robe, du choix du prénom. Selon les auteurs, la grossesse est alors “*un temps de gestation du genre*” à double titre : les parents attribuent un genre à leur enfant et s'imprègnent dans le même temps des rôles genrés de la parentalité.

Garde-robe

Préparer l'environnement du futur enfant, commence par la constitution de sa garde-robe. C'est un moment qui est « *fortement marqué par le sexe de l'enfant à venir* » et « *fortement sexué au sein du couple et participe à l'assignation précoce d'un genre à l'enfant* (19 p.148). La connaissance du sexe du fœtus exerce une influence à la fois sur l'achat des vêtements en eux même mais aussi sur la manière de le faire.

Barnes montre, à travers le choix des vêtements, que le poids des stéréotypes de genre pendant la grossesse s'est accentué au cours de ces dernières années. En effet, les femmes ayant accouché dans les années 2000 commençaient à faire du shopping plus précocement dans la grossesse que les femmes ayant accouché dans les années 1970. De plus les types d'articles qu'elles achetaient étaient fortement sexués à la fois sur leur couleur et leur style, et parfois même adaptés aux goûts perçus et au nom officiel du bébé à naître(3).

Cependant des résultats plus récents montrent que la majorité des enquêtées choisissent des vêtements dit « neutres », c'est-à-dire sans connotation de genre. Elles vont ainsi opter pour des pyjamas blancs, beiges ou crème. Seulement une minorité des personnes interrogées par S.Brachet et son équipe choisissent du rose pour le premier pyjama de leur fille ou un pyjama bleu pour leur fils. Les enquêtées affichent « *une distance vis-à-vis des vêtements qui seraient de façon trop caricaturale conformes aux stéréotypes de genre* » et ce pour l'ensemble de la garde-robe (19).

Cette discordance de résultats montre bien le paradoxe soulevé entre l'augmentation de l'imprégnation des stéréotypes de genre, et, d'autre part, sa prise de conscience et, par la même, la volonté de s'en éloigner.

Cependant, rappelons que cette étude a été menée auprès de familles de catégories socio-économiques favorisées en se basant sur l'hypothèse que cette minorité de la population est celle qui a le plus conscience des inégalités de genre (19). Ces résultats ne sont donc pas représentatifs de la population générale.

Il est toutefois intéressant de souligner que malgré cette conscience des stéréotypes de genre et la volonté de s'en éloigner, ces dernières sont toutefois profondément ancrées. En effet, « *même quand la neutralité est recherchée et que le blanc ou les tons pâles sont privilégiés, une discrète mais significative connotation de genre est, en fait, fréquemment ajoutée* » (20; p.23). Gaëlle Larrieu soulève que lorsque les couples choisissent des tons neutres pour un garçon, ce sont en fait des vêtements qui ne renvoient pas à des caractéristiques spécifiquement féminines. « *Il ne s'agit pas de créer un univers masculin pour leur enfant mais de le différencier de l'univers féminin* »(16; p.100). Au contraire les filles peuvent tout porter : « *Le bébé est par défaut neutre, et devient féminin par la présence de marqueurs* »(16; p.99).

De plus, quand la garde-robe de l'aîné est recyclée, le tri est important quand l'enfant à venir est de sexe différent « *Les mères passent en revue chaque vêtement et décident de le conserver, ou non, en s'appuyant sur les critères les plus classiques*

de sexuation des vêtements des bébés : couleur, présence éventuelle d'ornements, forme » (20; p.33). Notons que cela révèle l'influence de la parité sur la volonté de connaître le sexe de l'enfant. Les parents gardent parfois des vêtements roses ou à connotation féminine seulement si ce sont des habits portés exclusivement dans la sphère privée ou s'ils ne se voient pas. Ces comportements pointent l'importance de l'entourage et des pressions sociales.

Ces études mettent donc en avant que la socialisation de genre par les vêtements se met en place dès la grossesse et ce même dans les classes sociales supérieures et moyennes.

Lorsque les parents font le choix de ne pas connaître le sexe de l'enfant, les préparatifs sexués sont moins évidents mais néanmoins toujours présents. En préparant un bébé « neutre » c'est-à-dire non affilié à une classe de genre, les parents font le choix de ne pas associer des éléments qui ne correspondraient pas au sexe de l'enfant. « *Quand Pascale a acheté les premiers vêtements pendant la grossesse, elle les a choisis volontairement de couleur verte ou jaune (sous-entendu pour éviter le rose ou le bleu), autrement dit elle n'a pas pris le risque de choisir une couleur potentiellement désajustée au sexe du bébé à naître.* » (20; p.35). Cependant rappelons que dans cette étude seulement 2 couples sur 18 ont fait le choix de ne pas connaître le sexe du fœtus.

Chambre

La préparation de l'environnement du bébé passe aussi par l'organisation et la décoration de la chambre. La consommation, par l'achat du matériel de puériculture pour l'enfant à naître, est une étape importante dans la construction sociale à la fois en tant que parents mais aussi comme une première étape de la socialisation de l'enfant (3).

Comme pour le choix de la garde-robe, ces préparatifs débutent dans la 2^e partie de la grossesse lorsque le sexe du fœtus est connu. Il apparaît plus facile pour les parents qui connaissent le sexe de pouvoir se préparer d'un point de vue matériel. Certains sujets de l'étude de Szivos et Wendland, notent qu'il n'est « *pas toujours facile de trouver des articles adaptés si l'on ne connaît pas le sexe de son enfant à naître* » (22). Cela montre aussi à quel point ces stéréotypes de genre sont ancrés dans la société. Ainsi les coloris de peintures, les objets et le matériel de puériculture sont choisis en fonction du sexe de l'enfant. « *Il arrive aussi que la couleur des objets, même les plus modestes, ait été choisie en fonction du sexe de l'enfant.* »

(16,p.35). Ce choix de sexuer l'environnement de l'enfant se fait dans une volonté de « *créer des éléments nets de différenciation et d'individualisation pour chacun des enfants.* » (16,p.13). Or pour la majorité des parents, les tons neutres sont là encore mis au premier plan dans la volonté de s'écartier des stéréotypes de genre (16). Pour ces parents qui souhaitent ignorer le sexe du fœtus jusqu'à la naissance, cette préparation matérielle est plus difficile dans la pratique. Le marché de la petite enfance repose sur cette sexuation précoce : il est donc difficile pour les parents de trouver des vêtements, objets de puéricultures, considérés comme neutres (16; p.91).

Cependant comme le souligne S. Brachet et ses co-auteurs ainsi que G. Larrieu, la sexuation du décor passe en second plan après la volonté de séparation des sexes (16,20). En effet, lorsqu'un deuxième enfant arrive, se pose la question de déterminer dans quelle chambre dormira le bébé. Les personnes interrogées mettent un accent particulier sur le fait de séparer les fratries lorsque les enfants sont de sexes différents. C'est « *principalement les fratries mixtes des familles enquêtées qui bénéficient de chambres séparées, contrairement aux autres où le plus souvent frères et sœurs de même sexe partagent la même chambre* » (19; p.157). D'où l'importance de savoir le sexe pour préparer une 2^e chambre, ce qui « *vient parfaitement justifier le fait de connaître le sexe de l'enfant à naître* » (19; p.158).

Or il n'existe pas d'étude qui évalue ces préparatifs quand le sexe du fœtus n'est pas connu. On ne peut qu'émettre l'hypothèse selon laquelle le tri des vêtements et la préparation de la chambre se feront soit de la même manière : en choisissant des tons neutres, soit ne se fera pas pendant la grossesse mais une fois que l'enfant sera né.

Environnement social

Préparer la fratrie

Comme introduit précédemment avec la préparation de la chambre et de la garde-robe, l'influence que peut exercer la fratrie sur la connaissance du sexe à venir. Que ce soit donc pour préparer une 2^e chambre ou pour recycler ou reconstituer une garde-robe, il semble important pour les parents de connaître le sexe du fœtus. De plus, dans l'étude de Kooper, la préparation de la fratrie est un des arguments retrouvés comme motivation de connaître le sexe du fœtus (24).

Ainsi un couple qui avait choisi de ne pas connaître le sexe du fœtus pendant la grossesse de leur fils ainé, a finalement fait le choix de savoir pour la nouvelle

grossesse. Leur seule justification était de « préparer leur fils à devenir frère » (20; p.35).

Bien que la hausse ne soit pas significative, le fait d'avoir déjà un ou plusieurs enfants augmente le pourcentage de femmes enceintes voulant connaître le sexe du fœtus de 10 % (24). Donc la multiparité serait un facteur qui influencerait la volonté de connaître le sexe du fœtus. Le rôle de la fratrie ne s'exerce pas uniquement sur la connaissance du sexe mais aussi sur la conception de l'enfant lui-même. En effet, le sexe des autres enfants de la fratrie, influence les parents sur le choix d'avoir un autre enfant. Une étude a été réalisée au Danemark, en Finlande, en Norvège et en Suède pour évaluer la préférence de sexes des parents dans ces pays considérés comme les plus avancés au niveau de d'égalité des sexes. Le but était d'étudier les risques relatifs d'avoir un autre enfant selon la composition par sexe des enfants précédents. Les résultats montrent que la probabilité d'avoir un troisième enfant augmente de 25% lorsque les deux premiers enfants sont du même sexe (25).

Cependant que ce soit pour les parents qui connaissent le sexe ou choisissent de l'ignorer, les études ne développent pas plus le rôle de la fratrie sur la connaissance du sexe de l'enfant à venir. Il serait intéressant de questionner les couples sur l'influence que peut avoir les fratries sur leur choix de connaître le sexe ou non du futur enfant.

Famille et amis

Outre la fratrie, l'influence de l'entourage et du milieu social joue une part très importante dans le processus de sexualisation de l'enfant à naître. L'annonce du sexe à l'entourage est un moment attendu du parcours de la grossesse. « *L'annonce du sexe de l'enfant au reste de la famille ainsi qu'aux proches est une évidence* » (16;p.41). Ainsi dans l'étude de Kooper 60,7% des futures mères qui voulaient connaître le sexe du bébé prévoyaient de le dire à leur famille et à leurs amis. Or l'annonce est un moment important aussi bien pour les parents que pour l'entourage : 80 % des parents connaissaient des personnes de leur entourage qui souhaitaient connaître le sexe de leur enfant à naître (24). L'annonce du sexe à l'entourage semble tout aussi importante que l'annonce de la grossesse et l'annonce de l'accouchement. « *Il y a l'idée que le fœtus change de statut en devenant une fille ou un garçon puisque l'annonce du sexe est mise sur le même plan que la conception de l'enfant et sa naissance* » (16; p.41).

Les parents qui connaissent le sexe de l'enfant souhaitent également partager l'information avec leur entourage pour continuer le processus d'individualisation et de socialisation du fœtus. Non seulement les parents le reconnaissent comme un individu à part entière, mais lorsque l'entourage a la possibilité de le faire également, cela renforce ce processus et participe à concrétiser l'enfant à naître. « *Dès qu'est connu le sexe du futur bébé, l'entourage des parents va participer à ce processus de sexuation de l'enfant à naître* »(26; p.6). Ainsi dans son étude, G.Larrieu écrit que « *Ce n'est pas seulement pour l'enfant que la mère veut qu'il ait des vêtements et des objets genrés, mais pour que les autres puissent directement l'identifier en tant que garçon*» (16; p.93).

Pour G.Larrieu, l'annonce du sexe est un moment important où le futur bébé s'inscrit au sein de la famille et trouve la place qu'il y occupera (21). Cette place est perçue différemment selon son sexe. « *Pour le premier enfant, les futurs parents évoquent surtout le rapport aux grands-parents et au futur-e-s cousin-e-s comme pouvant varier selon le sexe* »(16; p.41). L'entourage peut également avoir des préférences sur le sexe de l'enfant à venir et n'hésite pas à les partager. Ainsi « *les futurs grands-parents peuvent avoir des préférences afin d'« équilibrer » la famille* »(16; p.70). Il y aurait une préférence globale de l'entourage pour les garçons. Cela s'expliquerait par « *l'importance d'avoir un fils dans un système patrilinéaire* »(16; p.70). Alors que les termes concernant les garçons sont plutôt positifs ; lorsqu'il s'agit d'une fille, les termes utilisés sont plus péjoratifs. Ainsi une enquête rapporte les paroles de sa mère qui qualifie les filles de « *chouineuses* », « *pleureuses* » « *chieuses* » ou encore « *pisseuses* » (16).

L'entourage participe également à ancrer les stéréotypes de genre en offrant des vêtements ou des cadeaux connotés masculins ou féminins. « *La famille et les amis par leurs dons et leurs cadeaux participent également à la constitution de l'environnement et ont tendance à choisir des vêtements plus genrés que les futurs parents* » (16; p.91). Même quand les vêtements ne plaisent pas aux parents en raison des fortes connotations de genres qui y sont liés, les parents affirment « *qu'elles et ils les feront quand même porter à l'enfant, afin de faire plaisir à leur entourage* » (16; p.92). Cela montre bien le poids et l'importance de l'entourage sur les pratiques, notamment genrées, qu'ont ou auront les parents avec ce bébé. D'autant plus que « *les stéréotypes de genre exprimés par les proches et rapportés par les futurs parents, sont plus violents que ceux exprimés par les futurs parents eux-mêmes.* » (16; p.92).

Alors, comment s'exerce la pression chez les parents qui ne connaissent pas le sexe ? Sont-ils peu soumis à cette pression de l'entourage ? Ou s'exerce-t-elle plutôt différemment ? Là encore les études actuelles ne permettent pas d'y répondre. Il serait pertinent d'interroger les couples sur la pression et l'influence de leur entourage quant à leur choix qui dévie de la norme sociale.

UN PARCOURS MEDICALISE

Comme vu précédemment, l'échographie a permis de connaître avec une quasi-certitude le sexe de l'enfant à venir. Or le suivi et la médicalisation de la grossesse prennent une place de plus en plus importante dans le parcours de grossesse : le nombre d'échographies augmente et les techniques se développent de plus en plus jusqu'à avoir une certitude absolue de cette information. En effet, il est désormais possible de prélever de l'ADN fœtal via des techniques comme l'amniocentèse (concernant 2% des grossesses) ou la biopsie de trophoblaste (concernant 0,5% des grossesses) afin d'identifier son caryotype (27). On peut alors savoir si le fœtus est de chromosome XX (fille) ou XY (garçon). Ces tests ne sont accessibles que dans certains cas, notamment en cas de suspicion d'anomalies génétiques concernant un sexe spécifiquement(24).

Certains auteurs évoquent le fait que la médicalisation de la grossesse s'est accompagnée d'une sécurisation de celle-ci (1,28). Barnes a interrogé des femmes qui ont accouché dans les années 1970 quand toute cette médicalisation n'était pas encore d'actualité. Ces femmes ont souligné que les nouvelles formes d'annonce de la grossesse et du sexe du fœtus à l'entourage, sur les réseaux sociaux etc... supposent qu'il n'y a aucun problème avec la grossesse. Cela faisant suite aux faibles taux de mortalité fœtale et à l'absence de superstition apportée par cette médicalisation. Même si la santé du fœtus demeure toujours au premier plan, c'est préoccupation moins anxiogène qu'auparavant et cela laisse davantage de place à d'autres considération comme celle du sexe de l'enfant. Cette sécurité offre aux parents le luxe de ne pas trop se soucier de la santé du futur enfant et de la mère, mais offre ainsi la possibilité de se concentrer sur d'autres caractéristiques de leur progéniture, comme le sexe (1).

Au contraire lorsque la santé du fœtus est mise au premier plan, quand tout ne se passe pas comme prévu, cela impacte également de connaître ou non le sexe du fœtus. Certains parents ne voudront pas savoir le sexe du fœtus pour « *ne pas se sentir parents trop tôt, notamment quand le fœtus présente un risque pour sa*

santé » (20; p.35). Les résultats de l'étude de Kooper montrent que 69,0% des mères et 77,2% des partenaires souhaitaient connaître le sexe fœtal après leur amniocentèse, soit une proportion moins importante que les récentes études (90% d'après l'étude ELFE(13)). Cet écart peut s'expliquer par la spécificité de la population qui a été recrutée dans le cadre d'une amniocentèse pour dépister un syndrome de Down (trisomie 21).

En réponse à l'augmentation de la médicalisation, on voit deux profils de parents se distinguer : ceux qui l'acceptent et ceux qui la rejettent. Selon Barnes l'acceptation ou le rejet de la médicalisation et du modèle de grossesse peuvent également jouer un rôle dans le choix de vouloir connaître ou non le sexe de l'enfant (18).

La découverte du sexe comme acceptation de la médicalisation

Les parents sont curieux de connaître le sexe (23–25). Parmi les parents interrogés par Kooper, 77% des parents indiquent que c'est la curiosité qui les a conduits à demander le sexe du fœtus et 68% que c'est la volonté de savoir (25).

Dans la majorité des études, les parents ne se sont même pas posé la question du choix de savoir quel serait le sexe du fœtus. « *C'est souvent sur le registre de l'évidence que les parents évoquent ce choix, signe d'une norme très intériorisée* » (20p.33). C'est parce que l'information est accessible, parce qu'il est possible de savoir que l'on va le demander. Soixante-six pour cent des parents interrogés par Kooper ont ainsi déclaré avoir fait le choix de connaître le sexe de leur fœtus parce que l'information était accessible. Il en va de même pour Barnes qui écrit dans l'une de ses études que plusieurs femmes n'avaient tout simplement pas envisagé de ne pas connaître le sexe avec pour seul motif que la technologie était disponible(18). Ces femmes semblaient simplement suivre l'hypothèse que tout le monde voulait savoir. Seuls quelques femmes souhaitant connaître le sexe du fœtus semblent faire un véritable choix qui leur tenait à cœur.

De plus l'ensemble des échographistes recherchent et acceptent d'énoncer le sexe du fœtus au cours de l'échographie du deuxième trimestre (14). Pourtant, comme le fait remarquer Adeline Alleau dans la conclusion de son étude, l'échographiste n'a pas pour obligation d'observer l'aspect des OGE lors de cet examen. Néanmoins, dans la pratique, le sexe est observé de manière systématique par le praticien. Ainsi même si les parents ne connaissent pas le sexe, celui-ci est connu de l'échographiste (14). Ainsi, l'information sur le sexe de l'enfant à naître fait désormais partie

intégrante du parcours médical de grossesse. Cette information est devenue une norme ancrée à la fois pour le couple mais aussi pour les professionnels de santé et notamment les échographistes. On peut alors penser que vouloir connaître le sexe n'est pas vraiment un choix, mais que l'accès à cette information fait désormais partie intégrante du suivi médical.

Cependant on voit également apparaître une forme de remise en question de cette médicalisation.

La découverte du sexe comme rejet de la médicalisation

Le rejet de cette médicalisation est principalement retrouvé chez les parents qui font le choix de ne pas connaître le sexe de l'enfant. Ils remettent en question cette norme et semblent faire un véritable choix. Ce choix semble mûrement réfléchi puisque ce n'est pas une décision que ces femmes prennent une fois mais au contraire à chaque nouvelle échographie (18). Les quelques parents interrogés ne souhaitant pas connaître le sexe de l'enfant expliquent leur volonté de garder une part de surprise et de mystère.

Dans les résultats des recherches menées par Szivos et Wendland, 60% des femmes interrogées ne souhaitent pas connaître le sexe de l'enfant pour « *garder la surprise* » et 35,7% dans une volonté de « *respecter l'aspect mystérieux de l'origine de la vie* » (22). Pour ces deux psychologues « *Cette dernière considération se nourrit d'une opposition consciente à la tendance actuelle de vouloir tout savoir sur le fœtus à l'aide des examens médicaux* » (22; p.164). La préservation du mystère et le maintien de l'autonomie sur leur grossesse est également une réponse donnée par les six femmes interrogées par Barnes. Elles ont déclaré apprécier conserver l'aspect mystérieux ou surprenant de la grossesse (18).

Ces femmes font donc délibérément un choix éclairé, assumé, revendiquant une « *niche d'incertitude et de plaisir dans un parcours de grossesse très encadré* » (20; p.35). Avec ces résultats on voit la volonté des femmes de ne pas complètement intégrer le parcours médicalisé dans sa globalité : bien qu'elles acceptent les échographies, elles ne souhaitent pas accéder à cette information pourtant disponible.

À l'inverse, on retrouve également dans certains cas cette volonté chez les femmes qui désirent connaître le sexe de l'enfant. C'est ce que révèle Florence Pasche Guignard dans son étude sur les fêtes de révélations du genre (“*gender reveal party*”)(1). L'auteur considère que contrairement à ce que l'on pourrait penser au premier abord, le fait de s'intéresser autant au sexe du fœtus est une volonté de se

réapproprier sa grossesse et d'en faire un évènement social et culturel plutôt que médical. L'accroissement du suivi médical rappelle que la grossesse peut représenter un risque pour la santé de la femme: c'est pourquoi le corps maternel et celui du fœtus sont sous contrôles réguliers. Les *gender reveal party* permettraient alors de se réapproprier sa grossesse, d'en faire un événement à célébrer comme un moment joyeux du parcours de vie. De plus, le sexe du fœtus est une information qui n'implique pas le bien-être du fœtus et ne porte donc pas la même charge émotionnelle.

Cette idée vient confirmer l'étude de Barnes : le choix de connaître le sexe et de commencer les préparatifs sexués permet aux futures mères de se réapproprier leur grossesse. Ces femmes auraient en moyenne moins de contrôle sur leur grossesse et leur accouchement, laissant les décisions importantes aux médecins. En faisant ce choix, elles retrouvent donc un certain contrôle sur leur grossesse (18).

La question du genre prend donc de plus en plus de place et est concomitante avec l'augmentation de la médicalisation. De ce fait, que ce soit dans un sens ou dans l'autre (vouloir connaître ou ne pas vouloir connaître le sexe de l'enfant), on peut voir l'intérêt envers le sexe du fœtus comme une réponse à cette surmédicalisation.

POUVOIR SE PROJETER DANS LE ROLE DE PARENTS

La dernière partie s'intéresse aux effets du choix de connaître ou non le sexe du fœtus, à la fois sur les représentations et projections parentales mais aussi dans leur relation avec le fœtus. L'attachement émotionnel et la possibilité de nommer l'enfant font partie des réponses à la question des motivations du choix de la connaissance du sexe du fœtus retrouvées dans l'étude de Shipp (23).

Comme expliqué dans l'introduction, c'est avec la connaissance du sexe, que l'expérience de la parentalisation peut commencer. L'ensemble des processus d'humanisation et d'individualisation du fœtus permettent aux futurs parents de se socialiser dans leurs futurs rôles respectifs et de devenir parents de fille ou parents de garçon. L'individualisation du fœtus passe notamment par la possibilité de le nommer et cela dans un but de communication et d'interaction avec lui.

Interagir avec le fœtus

Nommer le fœtus

Choisir le prénom avant la naissance permet aux femmes de nommer l'enfant et ainsi de l'individualiser. « *À travers le choix du prénom, les parents commencent à rendre leur futur enfant conforme au milieu social auquel ils appartiennent, celui d'un milieu culturellement favorisé, et conforme au sexe dans lequel il a été classé, le plus souvent, avant la naissance* » (19; p. 147).

Avant de connaître le sexe du fœtus, les parents utilisent des termes « neutre » pour qualifier le fœtus (16). Ils vont utiliser des termes tels que « *le bébé* » ou le pronom « *it* » pour les anglophones. La neutralité est utilisée par peur d'attribuer le mauvais genre au fœtus, c'est-à-dire de lui assigner le genre qui n'est pas associé à son sexe biologique(16,19,29). Ainsi la quasi-totalité des parents de l'étude de A.Pélage, a veillé à donner à chaque enfant un prénom sans ambiguïté de genre. Dans la recherche menée par G.Larrieu les couples évoquent « *la difficulté à trouver un surnom approprié sans savoir le sexe et l'impossibilité du choix du prénom* »(16; p.44). Cela « *explique l'impossibilité de commencer à utiliser un prénom (genré) avant de connaître le « vrai » genre* »(16; p.44). Dans l'étude de Barnes les mères ne donnent pas de prénom officiel à leur futur enfant tant que le sexe de l'enfant n'est pas connu (18; p.197).

Lorsque le sexe est connu pendant la grossesse, un changement s'opère dans la manière de qualifier le fœtus. Les femmes vont commencer à nommer le fœtus par son prénom. Dans l'étude de Barnes, les femmes qui ont découvert le sexe ont officiellement nommé leur fœtus et y ont fait référence par leur nom tout au long de la grossesse. Dans son étude 9 femmes sur les 13 qui connaissaient le sexe ont nommé leur bébé pendant la grossesse. Cette décision ainsi que celle d'utiliser régulièrement le prénom choisi ne s'est produite que chez les femmes qui ont découvert son sexe (18). Dans l'étude de G.Larrieu ce sont 12 parents sur 16 qui utilisaient majoritairement le prénom de leur futur enfant pour le nommer (16). Certaines demandent également à leurs amis et famille d'utiliser le prénom choisi pour s'adresser ou parler du fœtus (18).

Il n'apparaît envisageable de nommer le fœtus par son prénom que lorsque le sexe est connu. En effet même quand le sexe n'est pas connu, « *les prénoms retenus correspondent à un prénom nettement féminin pour la fille et un autre nettement masculin pour le fils, pas à des prénoms épiciènes* » (20; p.35). Un prénom épicène

est un prénom à la fois féminin et masculin, par exemple “Camille” ou “Dominique”. Ainsi quand les parents font le choix de ne pas connaître le sexe, ils choisissent deux prénoms, un pour chaque genre. Ils continuent donc d’employer des surnoms et des prénoms neutres pour désigner leur enfant. « *Certain-e-s tentent donc de trouver des surnoms pour commencer ce travail avant la connaissance du sexe* » (16, p.44), « *ce travail* » faisant référence au processus d’individualisation de l’enfant à naître. Tout laisse à penser que la conception du fœtus comme individu est retardée chez les parents qui ne connaissent pas le sexe pendant la grossesse.

Or l’étude de Szivos et Wendland rapporte que lorsque le sexe n'est pas connu jusqu'à la naissance, le travail d'élaboration des prénoms participe à se représenter le sexe de leur futur enfant « *soit parce que la réflexion à un prénom de fille ou à un prénom de garçon implique de se représenter une fille ou un garçon, respectivement, soit parce que l'un des prénoms a été trouvé plus rapidement ou plus facilement par le couple* » (22; p.176). De fait, le travail de recherche des prénoms participe en lui-même à l’élaboration des représentations du futur enfant et donc à sa construction individuelle. D'autre part dans leur étude, uniquement des femmes ignorant le sexe du fœtus « *se représentent le caractère de leur enfant à partir du/des prénom(s) qu'elles ont choisi(s)* » (22).

Ainsi les parents qui ne connaissent pas le sexe, vont avoir plus de difficultés à choisir les prénoms du futur enfant puisque qu'ils vont devoir en choisir deux, un pour chaque genre. Ces prénoms ne vont pas être utilisés pendant la grossesse tant que le sexe n'est pas clairement défini. Ainsi ils vont donner des surnoms « neutres » au fœtus pour ne pas se tromper de genre comme par exemple « *ma crapule d'amour* », « *flageolet* », « *haricot* », « *le petit* » ou encore, « *bébinou* »(16;p.44). Ces surnoms vont permettre une individualisation du fœtus au même titre que les parents qui ont connu le sexe et qui appellent le bébé par son prénom officiel. Les stratégies d’individualisation sont donc différentes mais présentes dans les 2 cas.

En plus d'être une étape importante dans leur reconnaissance de l'identité ou de la personnalité distincte du bébé, le fait de nommer le fœtus peut être considéré comme une forme unique d'interaction(18).

Projection et imagination

Peu d'études se sont intéressées aux projections des parents en fonction de leur connaissance du sexe du fœtus. Parmi celles-ci l'étude de Szivos et Wendland montre que 50% des femmes veulent connaître le sexe de l'enfant pour pouvoir mieux se projeter. On note aussi la volonté pour elles d'imaginer leur enfant ainsi

que le fait de vouloir être plus dans la réalité que dans le fantasme (22). On aurait tendance à penser que celles qui connaissent le sexe élaborent plus de projections et se représentent davantage leur enfant à naître. En tout cas, il semblerait que ce soit ce que pensent les femmes mais est-ce réellement le cas ? Le fait de ne pas connaître le sexe in utero est-il un frein à la parentalisation précoce ?

La préférence des sexes

La moitié (50.0 %) des femmes ignorant le sexe fœtal s'imaginent spontanément plutôt l'un des sexes que l'autre et 21.4 % d'entre elles ont une préférence. La question de la préférence des sexes est ici primordiale. Cette préférence semble influencer le choix de connaître ou non le sexe du fœtus. Parmi les parents qui ne veulent pas savoir, on retrouve pour eux une indifférence de préférence à l'un des deux sexes. C'est le deuxième motif exposé pour justifier le fait de ne pas vouloir connaître le sexe du fœtus dans l'étude de Szivos et Wendland (22). Comme c'est une information qui n'a pas d'importance, ils ne souhaitent pas forcément l'avoir.

Néanmoins, il peut exister une préférence des parents pour un sexe plutôt que l'autre. Cette préférence évolue en fonction du cadre spatio-temporel. Au siècle dernier, la préférence allait au garçon. Cela « *s'explique par les rôles féminins et masculins dans la société d'autrefois et par la transmission familiale patrilinéaire* » (5). Avoir une fille signifiait devoir payer une dot, diviser ses terres.

Cette préférence pour les garçons est toujours en vigueur dans certains pays en développement et particulièrement en Asie du Sud où les systèmes familiaux sont encore patrilinéaires(30). Dans ces sociétés, les fils ont l'avantage de perpétuer le nom de famille et d'avoir un avantage économique supérieur aux filles. Ainsi la préférence pour les fils ferait gonfler la fécondité indienne d'environ 8 % (30) : les parents sont prêts à faire de nombreux enfants pour réussir à avoir un fils. Néanmoins, les filles peuvent aussi représenter un avantage : elle joue un rôle dans l'assistance et le soin à leurs aînés.

Aujourd'hui, dans les sociétés occidentales les études montrent que les parents souhaitent une répartition équilibrée de la famille, c'est-à-dire avoir au moins un enfant de chaque sexe (31). Cette volonté impacte en elle-même le nombre d'enfants par famille : « *Nous observons que les parents d'un enfant sont nettement moins enclins à avoir ou à désirer avoir un deuxième enfant quand le premier est un fils que quand c'est une fille.* » (31; p.148). Il semblerait également que les femmes

aient une préférence accrue pour les filles et que le sexe du premier enfant ait une influence sur les préférences des enfants à venir (31).

Ces données sur la préférence pour un sexe permettent de mieux saisir les enjeux que représente une connaissance précoce du sexe de l'enfant. Certains auteurs pensent que le temps de la grossesse permet alors aux parents de faire passer la déception de l'annonce du sexe pour se préparer au mieux à l'accueil de l'enfant.

Des caractéristiques physiques

Les femmes qui ne connaissent pas le sexe de leur futur enfant élaborent des stratégies pour contourner cette ignorance.

Certaines d'entre elles pensent seulement le bébé. À cette période de la vie il est compliqué de faire la différence entre une fille et un garçon si l'on ne voit pas les OGE. Pour ces mères, il est donc plus difficile de penser leur enfant une fois ce stade dépassé : il est compliqué de se représenter une personne sans caractéristiques genrées. Ainsi, les mères qui parviennent à se représenter leur enfant plus âgé imaginent parfois une fille, parfois un garçon. Enfin, certaines d'entre elles préfèrent suspendre ces projections afin de ne pas associer un sexe à leur enfant (22).

De plus il semblerait que les femmes qui ne connaissent pas le sexe sont plus attentives aux mouvements de leur fœtus et y accordent une importance croissante tout au long de la grossesse. Elles auraient davantage tendance à interpréter ces mouvements comme un signe de bonne santé et de bien-être. Cela serait une stratégie pour compenser l'absence d'information concernant le sexe de l'enfant porté « *qui laisse un vide représentational [...] pour se créer des représentations de leur enfant* » (22; p.181).

Des caractéristiques comportementales et caractérielles

En plus des éléments physiques, les parents vont commencer à imaginer la personnalité de leur enfant ainsi que la et les activités qu'ils accompliront avec eux. Quand le sexe est connu ils construisent des schémas genrés dès la grossesse. Ainsi la moitié des futurs parents interrogés par G.Larrieu ont des projections basées sur les stéréotypes de genre concernant les activités et le caractère de leur futur enfant (16). « *Relevant des mêmes stéréotypes, les différences de « caractère » entre les filles et les garçons sont souvent associées à des goûts et des activités sexuées renvoyant à des univers définis comme féminins ou masculins.* » (20; p.44).

Ils construisent ces schémas éducatifs genrés dès la grossesse. Ainsi « *avec une fille, les mères se sentent en terrain plus connu, elles supposent une proximité de goûts et d'activités, et la relation se construit ou devrait se construire autour de la transmission de ces dispositions et pratiques* » (20; p.44).

Dans l'étude de G.Larrieu, les parents vont imaginer des activités comme la pêche, le foot ou monter sur des tracteurs s'il s'agit d'un garçon, et des activités comme la danse, les jeux de dinette ou de poupées s'il s'agit d'une fille. « *Il s'agit aussi pour les futurs parents de préparer leur enfant aux injonctions de genre au travers des pratiques ludiques et sportives. Les garçons doivent apprendre à faire preuve de force physique, d'esprit de compétition, et les filles doivent savoir être gracieuses et dociles* » (16; p.76).

Dans ce même registre un père interviewé déclare jouer de façon plus brutale avec les garçons qu'avec les filles qui rechercheraient plus les câlins que le jeu. Il apparaîtrait plus facile pour les mères d'envisager les activités à faire avec leurs filles et pour les pères avec leurs fils. « *En effet, elles et ils pensent mieux connaître « le fonctionnement » de l'enfant du même sexe qu'elles ou eux* » (16; p.77). Certains parents ont conscience de ces stéréotypes de genre et pensent pouvoir éduquer leur enfant hors de ces stéréotypes. Or G.Larrieu soulève un point très intéressant : elle évoque le fait que les parents qui ont conscience des stéréotypes de genre et de domination masculine, « *envisagent leur fille comme dominée dans le système patriarcal* » mais que seule une minorité d'entre eux « *voient leur fils comme dominant* ». Par conséquent « *ces futurs parents réfléchissent aux moyens de mieux armer leur fille, mais rarement aux façons de désarmer leur fils en s'opposant aux normes de la masculinité hégémonique* » (16; p.78).

Les conclusions de la recherche menée par Szvios et Wandland montrent que dans les deux cas, qu'elles connaissent ou non le sexe du fœtus, les mères éprouvent des difficultés à s'imaginer le physique et le caractère de leur futur enfant. Cela permettrait de garder une certaine malléabilité de leur représentation prénatale pour pouvoir accueillir l'enfant réel au moment de la naissance. Elles émettent également l'hypothèse selon laquelle le choix de ne pas connaître le sexe peut prédire une relation mère-fœtus harmonieuse : « *l'absence d'une préférence pour un sexe en particulier, le souhait de reconnaître l'aspect mystérieux de l'origine de la vie, la conviction que la santé de l'enfant à naître est le seul enjeu important peuvent être indicateurs d'une véritable envie des devenant mères d'accepter leur enfant à naître tel qu'il est et de respecter la temporalité de leur grossesse* » (22; p.191).

DISCUSSION

Les travaux sur la question de la découverte du sexe pendant la grossesse, restent à ce jour peu nombreux. Quelques études ont tenté de comprendre les motivations à connaître ou à ne pas connaître le sexe du fœtus. La majorité des études se sont concentrées essentiellement sur les motivations des parents à connaître le sexe du fœtus. Seuls quelques parents interviewés parmi les échantillons avaient fait le choix de ne pas savoir. Ce faible taux est représentatif de la population générale puisque pour rappel, les dernières données montrent que seuls 10% des futurs parents ne souhaitent pas connaître le sexe pendant la grossesse. Seule l'étude de Szvios et Wandland dévoile une proportion quasiment équivalente entre les deux populations puisque 14 sujets sur 31 ne souhaitaient pas connaître le sexe.

Cette revue de littérature a permis de regrouper les résultats sur les motivations des parents à connaître ou non le sexe du fœtus. La majorité des études s'étant concentré sur la raison de vouloir connaître le sexe, une grande partie de notre analyse résume les volontés de ce choix. Or en croisant les différentes études, la proportion de parents interrogés sur le choix de ne pas vouloir savoir augmente. Cependant les études n'étant pas menées de la même manière, il est difficile d'en tirer des conclusions générales. En effet les études diffèrent par leur population, d'une part, et par la méthode choisie, d'autre part.

Certes, les résultats de ces études ne semblent pas représentatifs de la population générale. Le lieu géographique de ces études est variable : certaines études se déroulent aux États-Unis (3,18,23), une au Pays-Bas (24) et d'autres en France (16,19,20,22). Ces pays diffèrent par leur culture, leur religion, leur population, leur système de santé etc. Quasiment toutes les personnes interrogées sont issues de milieux socio-économiques favorisés. Seuls quelques sujets de l'étude de G. Larrieu proviennent d'un milieu plus populaire.

En outre, toutes les études incluent à la fois des primipares et des multipares sauf celles de G.Larrieu et Szvios et Wandland qui ont fait le choix délibéré d'interroger seulement les primipares (22). Or comme expliqué précédemment, la multiparité influence le choix de connaître ou non le sexe, compte tenu de la place que le nouvel enfant va occuper dans la famille mais aussi selon la préférence de sexe des parents qui est plus importante à l'arrivée des enfants suivants dans la fratrie.

De plus, une autre différence peut être soulevée dans le choix des populations. En effet Kooper interroge uniquement des femmes après leur amniocentèse, ce qui sous-entend que la grossesse est à risque alors qu'il ne s'agit pas forcément d'un

critère d'inclusion ou d'exclusion dans les autres études. Ainsi la majorité des autres études questionnent les femmes qui ont des grossesses physiologiques.

D'autre part, les méthodes d'analyses sont différentes : Shipp mène une recherche quantitative à partir d'un questionnaire, tandis que Kooper, Barnes et l'équipe de Brachet mènent une recherche qualitative à partir d'un entretien. G. Larrieu quant à elle s'appuie sur des entretiens, des analyses de forums et des observations de consultations échographiques. Son terrain d'étude est riche et varié. Néanmoins il constitue également un biais car la population qu'elle observe n'est pas celle qu'elle interroge. En ce qui concerne Szvios et Wandland, elles ont utilisé un questionnaire suivi d'entretiens semi-directifs. Les recherches sont également menées à des temps différents de la grossesse. Barnes mène ses entretiens de façon prospective (avec des femmes enceintes) et de façon rétrospective : certaines femmes interrogées ont déjà accouché, parfois depuis de nombreuses années. Cela représente donc un biais d'interprétation.

Szvios et Wandland interrogent les femmes entre la 26^e et la 33^e semaine de grossesse. G.Larrieu interroge les couples à deux reprises, une première fois entre la 14^e et la 20^e semaine de grossesse puis une seconde fois entre la 26^e et la 33^e semaine de grossesse.

L'hétérogénéité de ces études permet d'avoir un aperçu global. Cependant il est difficile de comparer les études si la population et la méthode ne sont pas identiques. Ainsi cette revue de littérature permet de croiser ces résultats en repérant les thèmes qui sont revenus fréquemment dans les études. Les résultats sont donc à analyser avec précautions et ne sont en aucun cas une vérité absolue applicable à tous les couples.

Cette revue a permis de répondre à la question des motivations des parents de connaître ou non le sexe du fœtus. Dans un premier temps, il s'agit d'abord d'une volonté d'organisation de l'environnement matériel par la préparation d'une garde-robe genrée et de la chambre. Cette partie a permis d'entrapercevoir l'importance de l'entourage et du poids de la société sur la préparation de l'environnement très stéréotypé. Même quand les parents ne connaissent pas le sexe, des préparatifs genrés se mettent en place malgré eux. Ces dimensions sur la préparation de l'environnement n'ont pas été spécifiquement explorées chez les couples qui ne savaient pas quel serait le sexe. Le poids et la pression de l'entourage n'ont été que peu abordés.

Dans un second temps, a été étudié la question du sexe du fœtus revêt d'une importance croissante qui est concomitante à l'augmentation de la médicalisation. Les femmes qui font le choix de ne pas connaître le sexe ont une volonté de préserver une part de mystère et un certain contrôle sur leur grossesse qu'elles ont tendance à perdre avec le suivi très encadré de la grossesse. Ainsi pour certains parents, l'implication liée à la question du sexe du fœtus est une forme de réponse à cette surmédicalisation.

Enfin le dernier temps de cette revue de littérature a permis de questionner les représentations et projections des parents en fonction de leur connaissance ou non du sexe du fœtus. Or la non-connaissance du fœtus est peu abordée dans ces études. Les quelques résultats démontrent que les parents imaginent leur enfant, son physique, son caractère... On voit que lorsque le sexe est connu, les parents imaginent l'éducation qu'ils vont donner à leur futur enfant, et ce, à travers des activités ou des sports genrés.

Ainsi, ces enquêtes montrent que dans les différentes situations (connaissance ou non du sexe de fœtus) les parents trouvent des moyens pour se représenter leur enfant. Ceux qui connaissent le sexe nomment et interagissent plus facilement avec leur enfant. Ceux qui ne connaissent pas le sexe ont plus de mal à communiquer mais sont plus attentifs aux mouvements de leur bébé. Dans les deux cas, les projections restent volontairement un peu floues ou retenues, dans le but de pouvoir accueillir l'enfant réel au profit de l'enfant imaginaire. Les projections et représentations n'ont été étudiées de manière scientifique que dans l'étude de Szvios et Wandland qui ont mené leurs entretiens et les ont analysés sous le prisme psychanalytique avec une analyse des rêves et de l'enfant imaginaire. Il serait intéressant de questionner ces représentations en dehors de ce contexte. Il serait également instructif de comparer le lien d'attachement mère-enfant à la naissance en fonction de la connaissance ou non du sexe du fœtus pendant la grossesse. Cela permettrait de valider ou réfuter l'hypothèse de Szvios et Wandland, selon laquelle un lien plus harmonieux s'établirait d'emblée avec le bébé chez les couples qui n'ont pas eu connaissance du sexe car ils seraient plus ouverts à accepter leur bébé comme il est réellement.

Plusieurs études seraient donc intéressantes à mener pour continuer dans la lignée de ces travaux. Au vu de la problématique de départ, il serait pertinent d'étudier spécifiquement les couples qui ne souhaitent pas connaître le sexe. De nombreuses questions demeurent concernant ce choix de ne pas connaître le sexe. Quelles pressions peuvent exercer la société et l'entourage sur les parents qui ne souhaitent

pas savoir ? Comment se prépare-t-on à l'arrivée d'un enfant non sexué ? Les parents qui font ce choix, souhaitent-ils s'éloigner des stéréotypes de genre ? Quelles sont alors les stratégies mises en place pour échapper à ces stéréotypes ? Dans quelle mesure, ce choix relève d'une volonté de ne pas se préparer trop vite à devenir parents ? Au contraire, comme le soutiennent Szvios et Wandland, cela permet-il aux parents de mieux accueillir leur enfant tel qu'il est ?

PROTOCOLE DE RECHERCHE

Dans le but de pouvoir approfondir cette étude, voici une proposition d'un protocole de recherche permettant d'examiner les raisons motivant les futurs parents de ne pas connaître le sexe fœtal et les représentations qui en découlent.

TYPE D'ETUDE

La proposition faite ici est une étude qualitative menée par le biais d'entretiens semi-directifs. Cette méthodologie est la plus appropriée à ce sujet appartenant au champ des Sciences Sociales et Humaines : l'étude cherche à comprendre des comportements, des choix individuels et sociaux comme le genre et des représentations. L'objectif d'une telle méthodologie est la meilleure compréhension de phénomène de non-connaissance du sexe fœtal en anténatal : compréhension des motivations, approche des représentations sociales ou encore stratégies parentales.

POPULATION

Les primipares ont d'ores et déjà été interrogées dans les études de Larrieu et celle de Szvios et Wandland. Or, la multiparité semble influencer la préférence du sexe et donc sur le choix de le connaître ou non. Il serait donc pertinent d'inclure les multipares.

Pour approfondir cette étude il serait pertinent d'interroger aussi le co-parent : il participe lui aussi à la décision de connaître ou non le sexe du fœtus. Néanmoins, dans un premier temps la recherche se concentrera sur la mère: le vécu de la grossesse est différent pour la femme qui porte l'enfant. Cela semble judicieux notamment car nous souhaitons approfondir le lien entre médicalisation et réappropriation de la grossesse. Toutefois, il est probable que l'avis du conjoint-e soit abordé spontanément dans le discours des femmes interrogées.

Pour la facilité des entretiens, les couples devront être francophones.

L'étude se concentrera sur les grossesses physiologiques car, comme évoqué précédemment, le choix de ne pas connaître le sexe du fœtus peut être influencé dans les cas de grossesses pathologiques ou de suspicion d'anomalie chez le fœtus. Restreindre l'échantillon aux grossesses de déroulement normal permettra d'éviter ce biais.

Tableau 1 : Critères d'inclusion et d'exclusion de l'enquête

Critères d'inclusion	Critères d'exclusion
<ul style="list-style-type: none"> • Femme enceinte ne souhaitant pas connaître le sexe du fœtus à l'échographie du 2ème trimestre • Primipare ou multipare • Majeure • Francophone • Grossesse physiologique 	<ul style="list-style-type: none"> • Femme enceinte connaissant le sexe de l'enfant (ou souhaitant le connaître) • Mineure • Non francophone • Grossesse pathologique

RECRUTEMENT DE LA POPULATION

Les femmes seront recrutées lors des consultations échographiques de dépistage du 2e trimestre (échographie qui permet de connaître le sexe de l'enfant) en milieu hospitalier. Le milieu hospitalier semble le plus adapté car cela permettra d'étudier un échantillon socio-culturel plus large.

Lors de cette consultation une lettre d'information sera distribuée aux femmes lorsqu'elles correspondront aux critères d'inclusions de l'enquête. L'intégration des patientes dans l'étude se fera uniquement après acceptation de participation et après lecture et validation de la lettre d'information (voir annexe 1). Cette lettre sera distribuée par les échographistes à la fin de l'échographie du deuxième trimestre. Les patientes qui accepteront de participer à l'enquête, seront recontacté *a posteriori* par le mode de communication qu'elles auront indiqué en bas de la lettre d'information.

DÉROULEMENT DES ENTRETIENS

Les lieux des entretiens seront déterminés par les femmes elles-mêmes afin qu'elles se sentent suffisamment à l'aise pour répondre le plus librement possible et laisser libre court à leurs réflexions. Il pourra leur être proposé un entretien par visioconférence si elles le souhaitent.

Les entretiens menés seront semi-directifs. Les entretiens directifs risqueraient de couper les discours et donc ne permettent pas la liberté d'expression nécessaire pour répondre à cette question. Les entretiens ouverts ne conviendraient pas non plus. En effet l'objectif de l'enquête est d'étudier des thématiques spécifiques comme la préparation matérielle, les projections... Il est nécessaire de pouvoir interroger toutes les femmes sur ces thématiques définies. Ces discours n'apparaîtront peut-être pas

dans tous les entretiens si ceux-ci sont réalisés de manière ouverte. Les entretiens semi-directifs laissent plus de place à l'expression réflexive de la femme tout en permettant d'orienter les échanges en fonction des thématiques envisagées. Ce style d'entretien permettra de pouvoir rebondir sur des éléments méritant une explicitation supplémentaire ou un approfondissement du sujet.

Les entretiens seront enregistrés, avec l'accord de la femme. Il est important de rappeler au début de cet entretien le cadre déontologique, déjà évoqué dans la lettre d'information, afin d'instaurer une relation de confiance. En plus de l'enregistrement, des notes seront prises sur la posture et le langage non verbal de l'interrogée. Les enregistrements seront détruits après la retranscription. L'anonymat et la confidentialité des patientes seront respectés grâce à un processus d'anonymisation (numéro d'entretien sans tableau de correspondance avec l'identité de la patiente). La retranscription des entretiens sera conservée sur un ordinateur personnel accessible uniquement par l'investigateur.ice et verrouillé par un mot de passe personnel.

Chaque entretien sera suivi d'une réflexion sur son déroulé. Il est important de noter dans quelle disposition se trouvaient à la fois l'intervieweur et l'interviewée. Cette démarche réflexive permet de poser un regard critique sur l'entretien : la parole était-elle fluide ? A-t-on pu recueillir l'essentiel des données escomptées ? Certaines données restent-elles floues et imprécises ? Cela permettra de réduire le biais d'interprétation toujours présent dans les études qualitatives.

Les entretiens seront entièrement retranscrits afin d'étudier l'ensemble du discours, à la fois dans le fond et dans la forme. Cela permettra en outre à l'enquêteur d'évaluer la catégorie socio-culturelle des personnes interrogées. De plus, il s'agit d'un sujet intime qui questionne des représentations et des choix personnels. L'analyse des intonations, des pauses et de la tonalité occupera aussi une place dans l'analyse.

À l'aide des verbatims extraits de ces entretiens, l'enquêteur étudiera les comportements et les perceptions des patientes afin de répondre à la problématique de l'étude. Le vocabulaire ainsi que le discours seront analysés à partir des thèmes extraits de la revue de littérature :

- Les motivations à choisir de ne pas connaître le sexe et la préférence d'un sexe.

- La préparation de l'environnement matériel (chambre, garde-robe, matériel de puériculture) et social (annonce à l'entourage, pressions de la famille/ des amis, l'influence de la fratrie)
- Le rapport à la médicalisation de la grossesse ou à son aspect mystérieux et symbolique
- Les projections (nommer et interagir avec le fœtus, rôle de parents) et les représentations de l'enfant à naître (physiques, caractérielles et comportementales)

Ces thèmes déterminés par la revue de littérature servent également à construire la grille d'entretien (voir Annexe 1)

CONTENU DES ENTRETIENS

Dans un premier temps, l'entretien s'attachera à recueillir les données générales : l'âge, le niveau d'études, la situation professionnelle et familiale ainsi que le nombre et le sexe des enfants aînés s'il y en a. Ces données permettront d'établir le profil des enquêtées et de déterminer l'existence d'un éventuel lien avec ce qui motive leur choix de ne pas savoir le sexe du fœtus. Dans un deuxième temps les femmes seront questionnées sur les circonstances, l'environnement et le vécu de leur grossesse. Ces informations sont pertinentes pour évaluer l'influence du contexte de la grossesse sur le choix de connaître ou non le sexe du fœtus (grossesse désirée, pressions sociales).

Ensuite, la question explicite sera posée : viendra la question : Pourriez-vous m'expliquer pourquoi vous ne voulez pas connaître le sexe de votre futur enfant ? La question reste ouverte afin de laisser libre la réponse des femmes. Des questions de relance sont tout de même proposées afin d'orienter et/ou d'approfondir les éléments évoqués par les enquêtées.

Cette grille d'entretien est une première proposition. Elle évoluera à la suite des premiers entretiens pour s'adapter au mieux aux premières observations.

CONCLUSION : HYPOTHESES DE RECHERCHE

Ce présent mémoire a permis de regrouper les travaux sur l'assignation du genre du fœtus pendant la grossesse et plus spécifiquement sur la question de la norme sociale qui consiste à demander le sexe pendant la grossesse. L'analyse de la littérature a permis de regrouper en plusieurs thèmes les motivations des parents de connaître ou non le sexe du fœtus.

Dans un premier temps cette décision est motivée par le besoin d'organiser l'environnement matériel et social. La préparation de la garde-robe, de la décoration de la chambre et de l'aménagement de l'espace dédié à l'enfant à naître est une première étape de sa socialisation. Cette préparation est le plus souvent genrée. Néanmoins, on observe une prise de conscience des stéréotypes de genre et une volonté de s'en éloigner, qui se traduit par un choix de vêtements et d'objets aux tons neutres. Cependant les parents font face à des difficultés pour trouver ce genre d'articles dans les commerces. Cela révèle de l'importance des stéréotypes de genre dans notre société. La connaissance du sexe est également motivée par la volonté d'intégrer le fœtus dès la grossesse dans l'environnement social. Ce dernier influence fortement la connaissance et la préparation du sexe de l'enfant à venir. La composition de la fratrie peut notamment impacter la préparation de la chambre et de la garde-robe mais également sur leur décision de concevoir un autre enfant. Le reste de l'entourage, amis et famille, joue également un rôle important dans le processus d'individualisation du fœtus par son assignation à un genre. L'entourage peut avoir aussi des préférences pour un des sexes et offre souvent des cadeaux à connotation masculine ou féminine participant à perpétuer les stéréotypes de genre.

Dans un second temps, La volonté des parents de connaître ou non le sexe de leur enfant à naître est impactée par la médicalisation croissante de la grossesse. Les avancées technologiques ont rendu possible la connaissance du sexe du fœtus avec une quasi-certitude et son annonce est devenue une norme dans le parcours de grossesse. Certains parents font pourtant le choix d'ignorer le sexe du fœtus et l'on peut voir dans ce choix une forme de rejet de cette médicalisation. Ils prennent cette décision afin de préserver une part de mystère et de surprise à la naissance. Cependant d'autres parents utilisent la connaissance du sexe du fœtus comme moyen de se réapproprier leur grossesse et de la célébrer comme évènement joyeux. La question du genre prend ici une place de plus en plus importante en réponse à cette surmédicalisation de la grossesse.

Dans un troisième et dernier temps, la volonté d'accéder à cette connaissance se fait afin de mieux se projeter dans le rôle parental. La dernière partie de cette revue est consacrée aux effets que peuvent avoir les représentations et projections parentales dans la relation avec le fœtus. La connaissance du sexe permettrait aux parents d'interagir avec le fœtus, notamment en lui donnant son prénom officiel. Le fait de le nommer permet de l'individualiser et d'engager avec lui une forme d'interaction. À contrario les parents ne connaissant pas le sexe de l'enfant à naître ont plus souvent de difficultés à nommer le fœtus et utilisent des surnoms neutres afin de ne pas se tromper de genre. En plus d'interagir avec le fœtus, les parents projettent des stéréotypes de genre sur les enfants dès la grossesse, notamment en termes d'activités et de caractéristiques comportementales, en fonction du sexe connu ou supposé de l'enfant. Les femmes qui choisissent de ne pas connaître le sexe seraient plus attentives aux mouvements du fœtus pendant la grossesse et l'imaginerait bébé tandis que celles qui connaissent le sexe auraient plutôt tendance à projeter des stéréotypes de genre quant aux activités et comportement de l'enfant, et ce à plus long terme. Szvios et Wandland suggèrent que le choix de ne pas connaître le sexe peut être un indicateur d'une envie de respecter la temporalité et d'accepter l'enfant tel qu'il est à la naissance.

À la lumière de ces différents travaux, certaines données manquantes ont été mises en évidence et mériteraient un approfondissement. Tout d'abord cette revue a pointé du doigt le fait qu'aucune des études réalisées ne s'était concentrée spécifiquement sur les parents qui ne souhaitent pas connaître le sexe, alors même qu'ils font un choix conscient, qu'ils sont amenés à renouveler à chaque échographie. Cette minorité est donc faiblement représentée dans les études, d'où l'intérêt d'aller les interroger spécifiquement. Ainsi les études ne permettent pas de savoir comment les parents qui font le choix de ne pas connaître pas le sexe, préparent l'arrivée d'un enfant qui n'est pas associé à un genre. La pression que peut exercer la société et l'entourage sur ces parents n'a pas ou peu été explorée. Il en va de même pour l'influence de la fratrie qui est évoquée comme un facteur d'influence du choix de connaître ou non le sexe du fœtus, mais cette notion n'est pas approfondie. Enfin une seule étude, celle de Szvios et Wandland, a pour le moment étudié la relation entre la connaissance ou non du sexe du fœtus et les effets sur les projections et représentations. Il demeure encore de nombreuses questions et notamment l'influence de ce choix sur le développement de la parentalité et la relation avec le fœtus puis, le nouveau-né.

Le protocole de recherche proposé a donc comme but d'approfondir certaines de ces notions insuffisantes voir manquantes. Plusieurs hypothèses peuvent déjà être émises quant aux résultats de l'enquête:

Les motivations des mères à ne pas souhaiter connaître le sexe de l'enfant sont :

- Garder la surprise, maintenir une part de mystère et de magie à la naissance.
- Volonté de s'éloigner des stéréotypes de genres.
- Aucune préférence pour un sexe.

Concernant les projections et les représentations sur l'enfant à venir, on s'attend à retrouver les mêmes données que l'étude de Svzios et Wandland: les mères communiquent moins avec le fœtus pendant la grossesse, elles ont plus de mal à s'imaginer leur enfant sur un long terme mais sont plus attentives aux mouvements du fœtus, à ce qu'elles ressentent dans leur propre corps.

Enfin, l'hypothèse suivante peut être émise: l'influence de l'entourage et les pressions de la société exercées sur les femmes enceintes pendant leur grossesse seront évoquées comme une difficulté par les personnes interrogées.

L'approche qualitative par entretien semi-directif permettra d'apporter des pistes de compréhension sur l'ensemble de ces thématiques. En aucun cas des généralisations pourront être établies : cette enquête n'a pas pour but d'établir des vérités absolues. Les résultats ne seront pas représentatifs de l'ensemble des individus.

ANNEXES

ANNEXE 1 : GRILLE D'ENTRETIEN

Données générale	<ul style="list-style-type: none"> - Âge - Situation professionnelle - Niveau d'étude - Situation familiale - Avez-vous déjà des enfants ? Si oui, il s'agit de garçon ou de fille ? Si oui, connaissez-vous le sexe de vos enfants pendant la grossesse ?
Vécu de la grossesse	<ul style="list-style-type: none"> - Pourriez-vous me raconter votre début de grossesse ? - Que ressentez-vous à l'idée d'être enceinte ? <p><u>Question de relance :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Est-ce une grossesse planifiée/ désirée ?
Motivations	<ul style="list-style-type: none"> - Pourriez-vous m'expliquer pourquoi vous ne souhaitez pas connaître le sexe de votre futur enfant ? - Avez-vous une préférence entre une fille ou un garçon ? Si oui, pourriez-vous m'expliquer pourquoi ?
Environnement matériel	<p>Comment gérez-vous l'arrivée de cet enfant sans savoir si c'est une fille ou un garçon ?</p> <p><u>Questions de relance :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Comment constituez-vous la garde-robe ? - Comment avez-vous préparé la chambre ? - Que pensez-vous du rose pour les filles et du bleu pour les garçons ? - Quel influence a pu jouer vos ou votre ainé.e.s sur la préparation de la chambre ?

Environnement social	<ul style="list-style-type: none"> - Comment votre entourage a-t-il réagi au fait que vous ne vouliez pas connaître le sexe ? - Ce choix était-il d'un commun accord avec votre partenaire ? - Êtes-vous tenté de demander à connaître le sexe ? <p><u>Questions de relance :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Le sexe de l'enfant est-il un sujet de conversation pour les personnes de votre entourage ? - Comment réagissez-vous aux éventuels commentaires concernant votre choix ? - Si vous avez d'autres enfants, comment leur parlez-vous du futur enfant ? - Connaissez-vous les évènements type gender reveal ? Si oui, qu'en pensez-vous ? - Votre entourage a-t-il offert des cadeaux pour le bébé ? Si oui, quels genres de cadeaux ?
Médicalisation de la grossesse et aspect symbolique	<ul style="list-style-type: none"> - Comment vivez-vous votre grossesse à travers le parcours médical ? <p><u>Question de relance :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Comment avez-vous vécu les échographies ? Qu'en attendiez-vous ? - Trouvez-vous plutôt rassurant ou angoissant la surveillance de la grossesse ? - Que pensez-vous des évènements type gender reveal ?
Projections et représentations	<ul style="list-style-type: none"> - Avez-vous choisi le prénom ? Comment avez-vous fait ce choix ou comment allez-vous le faire ? - Comment imaginez-vous votre enfant ? <p><u>Question de relance :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - De quelle manière parlez-vous de votre bébé à votre entourage ? - Comment vous adressez-vous à votre bébé ? - Jusqu'à quel âge arrivez-vous à imaginer votre enfant ? - Imaginez-vous un sexe plus qu'un autre ? - Certains pensent qu'il est plus facile de se projeter en connaissant le sexe pendant la grossesse : Qu'en pensez-vous ? - Comment imaginez-vous la relation du bébé avec la fratrie ?
Conclusion	Avez-vous quelque chose à rajouter ?

ANNEXE 2 : LETTRE D'INFORMATION

LETTRE D'INFORMATION

PARTICIPATION AU PROJET DE RECHERCHE DE MASTER 2 DU DIPLÔME APPROFONDI EN SCIENCE MAÏEUTIQUE

Madame,

Je suis Dans le cadre de.... , je m'intéresse aux parents qui ne souhaitent pas connaître le sexe de leur futur enfant pendant la grossesse. En effet, seulement 10% des couples font le choix de découvrir le sexe à la naissance, ce qui paraît être une exception. Je souhaite connaître et comprendre les motivations des femmes et/ou des couples qui sont dans cette situation. Votre échographiste m'a informé de votre souhait de ne pas savoir le sexe de votre enfant pendant la grossesse, c'est pourquoi je vous propose un entretien afin d'échanger avec vous sur ce choix.

• Déroulement de l'étude

Cette étude vise à recueillir le vécu de votre grossesse, les raisons de ce choix, la perception de votre enfant à naître et votre préparation à la parentalité dans ce contexte.

Votre participation est libre, anonyme et se fera uniquement après votre accord. Si vous refusez de participer à l'étude, votre prise en charge ne sera en rien modifiée. Vous pourrez à tout moment retirer votre accord de participation à l'étude et je détruirai les données si tel était le cas.

Les entretiens auront lieu Ils pourront être réalisés dans un service de la maternité, dans un lieu de votre choix ou en visioconférence, selon votre préférence. En acceptant de participer à l'étude, vous consentez à être contactée via les coordonnées que vous aurez fournies. Je vous contacterai ainsi par mail ou par téléphone en amont afin de fixer un rendez-vous. L'entretien sera enregistré, après votre accord, afin de favoriser sa retranscription et son analyse. La durée prévue de l'entretien est de 30 minutes environ.

Les entretiens seront anonymisés via un numéro et votre identité ne sera pas relevé. Les informations recueillies seront préservées et traitées de façon confidentielle.

• Protection des données

Cette étude s'inscrit dans le champ des sciences humaines et sociales porté sur le domaine de la santé. Aucune information biologique ou médicale ne vous sera demandée.

Les données recueillies seront stockées sur mon ordinateur personnel, accessible par un mot de passe uniquement connu par moi.

Les données seront totalement détruites à la fin de l'étude. Vous pouvez, à tout moment, vous opposer à l'utilisation de vos données, ou encore à les rectifier ou les supprimer. Pour cela, il vous suffit de m'en faire la demande par mail.

• Traitement des données

A la suite de notre entretien, votre parole sera conformément retranscrite à l'écrit, en respectant votre anonymat et j'analyserai ensuite le contenu du récit obtenu. L'enregistrement de notre entretien sera détruit à la suite de cette transcription. Il n'existe aucune compensation financière à l'étude ni de lien d'intérêt.

Pour toute question ou information, vous pouvez me joindre par mail à l'adresse suivante :

A compléter par la patiente

Prénom/Nom :

Numéro de portable :

Numéro de fixe:

Mail :

Après lecture de lettre d'information, j'accepte :

- De participer à l'étude : OUI NON
- D'être contactée afin de participer à l'étude : OUI NON

Je préfère être contactée par : MAIL PORTABLE FIXE

Date :/...../.....

Signature :

BIBLIOGRAPHIE

1. Guignard FP. A Gendered Bun in the Oven. TheGender-reveal Party as a New Ritualization during Pregnancy.
2. Paúl ML. They dyed a waterfall for a gender reveal. An investigation followed. Washington Post [En ligne]. 30 sept 2022 [cité le 12 mars 2023]; Disponible: <https://www.washingtonpost.com/nation/2022/09/30/gender-reveal-waterfall-brazil-dyed/>
3. Barnes MW. Fetal sex determination and gendered prenatal consumption. *J Consum Cult.* nov 2015;15(3):371-90.
4. Bereni L, Chauvin S, Jaunait A, Revillard A. Introduction aux études sur le genre. 3e édition. 2020. 432 p. (Ouvertures politiques).
5. Berthiaud E. « Attendre un enfant »: vécu et représentations de la grossesse aux XVIII^e et XIX^e siècles en France. Université de Picardie Jules Verne; 2011.
6. Soler A. Historique et technique de l'échographie. Dans: *l'échographie Obstétricale, expliquée aux parents* [En ligne]. érès; 2005 [cité le 7 janv 2022]. p. 41-55. Disponible: <http://www.cairn.info/l-echographie-obstetricale-expliquee-aux-parents--9782749205120-page-41.htm>
7. Suivi et orientation des femmes enceintes en fonction des situations à risque identifiées. *Rev Sage-Femme.* déc 2007;6(4):216-8.
8. Lansac J, Bessis R. L'échographie de dépistage prénatal [En ligne]. Conférence Nationale d'Echographie Obstétricale et Fœtale; 2016. Disponible: [http://www.ccef.org/archives/bricabrac/cneof/rapportcneof2016.pdf](http://www.cfef.org/archives/bricabrac/cneof/rapportcneof2016.pdf)
9. Cinelli H, Lelong N, Le Ray C. Enquête Nationale Périnatale, LES NAISSANCES, LE SUIVI À DEUX MOIS ET LES ÉTABLISSEMENTS, Situation et évolution depuis 2016 [En ligne]. Inserm; 2021 p. 297. Disponible: <https://enp.inserm.fr/wp-content/uploads/2022/10/rapport-2022-v5.pdf>
10. Champenois-Rousseau B. 4. Arrêt sur image, ou comment l'échographie fœtale renouvelle des frontières de l'humanité [En ligne]. La Découverte; 2011 [cité le 22 mai 2022]. Disponible: <https://www.cairn-info.distant.bu.univ-rennes2.fr/humains-non-humains--9782707165190-page-49.htm>
11. Cosson-Abiola L. Entre attentes maternelles et objectifs médicaux [décalage entre les attentes maternelles et les objectifs médicaux de l'échographie fœtale]. Paris; 2021.
12. Harrington K, Armstrong V, Freeman J, Aquilina J, Campbell S. Fetal sexing by ultrasound in the second trimester: maternal preference and professional ability. *Ultrasound Obstet Gynecol.* 1996;8(5):318-21.
13. Brachet S, Brugelles c, Paillet A, Pélage A, Rollet C, Samuel O. Devenir parents d'un fille ou d'un garçon. L'enquête ELFE Étude Longitudinale Fr Depuis L'Enfance.
14. ALLEAU A. Les pratiques des échographistes concernant la recherche et l'annonce du sexe foetal aux échographies de dépistage. [Mémoire de diplôme d'état de sage-femme, en ligne]. Université de Versailles Saint-Quentin-En-Yvelines; 2021. Disponible: <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03618114/document>
15. Jacques B. L'image échographique comme objet sociologique [En ligne]. Érès; 2001 [cité le 22 nov 2021]. Disponible: <http://www.cairn.info/peut-on-voir-la-vie--9782865869411-page-31.htm>
16. Larrieu G. La maïeutique du genre Assigner le fœtus à une classe de sexe. 'Institut D'études Polit Paris. 2018;

17. Boltanski L. La condition fœtale, une sociologie de l'engendrement et de l'avortement. Gallimard. 2004. 432 p.
18. Barnes MW. Anticipatory Socialization of Pregnant Women: Learning Fetal Sex and Gendered Interactions. *Sociol Perspect*. Sage Publications, Inc.; 2015;58(2):187-203.
19. Brachet S, Brueilles C, Paillet A, Pélage A, Rollet C, Samuel O. Le genre en gestation. Préparatifs de la naissance d'un bébé fille ou d'un bébé garçon. Dans: Des femmes et des hommes singuliers Perspectives croisées sur le devenir sexué des individus en démocratie . Armand Colin. [En ligne]. Armand Colin; 2014 [cité le 15 nov 2021]. p. 256. (Recherches). Disponible: <http://www.cairn.info/des-femmes-et-des-hommes-singuliers--9782200289232-page-137.htm>
20. Pélage A, Brachet S, Brueilles C, Paillet A, Rollet C, Samuel O. «Alors c'est quoi, une fille ou un garçon?» Travail de préparation autour du genre pendant la grossesse. *Actes Rech En Sci Soc*. 9 août 2016;N° 214(4):30-45.
21. Larrieu G. Naître déjà fille ou garçon. *Terrains Trav*. 2021;39(2):241-66.
22. Szivos E, Wendland J. L'impact de la connaissance ou non du sexe fœtal sur les représentations maternelles prénatales de l'enfant à naître chez les femmes enceintes primipares. *Psychiatr Enfant*. Paris cedex 14 : Presses Universitaires de France; 2020;63(1):151-95.
23. Shipp TD, Shipp DZ, Bromley B, Sheahan R, Cohen A, Lieberman E, et al. What factors are associated with parents' desire to know the sex of their unborn child? *Birth Berkeley Calif*. déc 2004;31(4):272-9.
24. Kooper AJA, Pieters JJPM, Eggink AJ, Feuth TB, Feenstra I, Wijnberger LDE, et al. Why do parents prefer to know the fetal sex as part of invasive prenatal testing? *ISRN Obstet Gynecol*. 2012;2012:524537.
25. Andersson G, Hank K, Rønsen M, Vikat A. Gendering Family Composition: Sex Preferences for Children and Childbearing Behavior in the Nordic Countries. *Demography*. Springer; 2006;43(2):255-67.
26. Rouyer V. Bébé au masculin, bébé au féminin ? De la distinction de sexe à l'identité sexuée. Dans: Féminin, masculin, bébé [En ligne]. Toulouse : Érès; 2011 [cité le 1 avr 2023]. p. 93-104. (Enfance & parentalité). Disponible: <https://www.cairn.info/feminin-masculin-bebe--9782749213682-p-93.htm>
27. RESULTATS DE L'ENQUETE NATIONALE AUPRES DES SAGES-FEMMES EN ACTIVITE SUR LES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES.
28. Clavandier G, Charrier P. La naissance en mutation, un enjeu pour la sociologie. *Rech Fam*. 2015;(12):165 à 174.
29. Duru-Bellat M. Dafflon Novelle Anne (dir.). Filles-garçons : socialisation différenciée? *Rev Fr Pédagogie Rech En Éducation*. ENS Éditions; 1 juill 2006;(156):177-8.
30. Hank K. Parental gender preferences and reproductive behaviour: a review of the recent literature. *J Biosoc Sci*. sept 2007;39(5):759-67.
31. Hank K, Kohler HP. Les préférences relatives au sexe des enfants : de nouvelles données allemandes. *Population*. Paris : Ined Éditions; 2003;58(1):139-50.

RESUME

Quand les parents choisissent de ne pas connaître le sexe du fœtus : revue de la littérature et proposition de protocole de recherche.

Cette étude avait pour objectifs de créer un protocole de recherche afin de déterminer les motivations des futurs parents à faire le choix de garder indéterminé le sexe du fœtus jusqu'à sa naissance et d'évaluer les conséquences de ce choix tant dans les pressions qui peuvent s'exercer par l'entourage que sur leurs représentations personnelles de l'enfant à venir. Une revue de littérature a été menée pour établir les données d'ores et déjà existantes et pouvoir cibler les éléments manquants. La décision de ne pas connaître le sexe foetal peut être l'expression du désir de garder une part de mystère dans un parcours de grossesse de plus en plus médicalisé. Ce choix peut aussi se traduire par une indifférence quant au sexe de l'enfant ou encore une volonté de s'éloigner des stéréotypes de genre. Les parents élaborent des stratégies différentes de ceux qui connaissent le sexe de l'enfant pour se préparer à leur parentalité comme porter plus d'attentions aux mouvements du fœtus. La proportion de parents ne souhaitant pas connaître le sexe restant faible dans les études, le protocole de recherche s'est concentré sur cette population spécifiquement.

Mots-clés : « genre », « sexe », « fœtus », « échographie », « socialisation », « grossesse »

ABSTRACT

When parents choose not to know the fetal sex: review of literature and research protocol's proposal.

The aim of this study was to create a research protocol to determine the reasons why futurs parents choose to keep indeterminate the fetal sex until the birth, and assess the consequences of this choice on the pressures from those around them and on their personal representation of the expected child. A literature review was conducted to establish the data already existing and to be able to target the missing elements. The decision not to know the fetal sex can be the expression of the desire to keep a part of mystery in an increasingly medicalized pregnancy monitoring. This choice can also result from an indifference to the sex of the child or a desire to step aside from gender stereotypes. Parents put in place different strategies from those who know the sex of the child to prepare for their parenthood, such as paying more attention to the movements of the fetus. The proportion of parents who doesn't want to know the sex remain low in studies. That's why the research protocol focused specifically on this population.

Key words : "gender", "sex", "fetus", "pregnancy", "obstetrical ultrasound", "socialization", "pregnancy"